



Prière de demande de béatification
Vénérable Simon MPEKE P. 10

Mensuel d'informations du Diocèse de Maroua-Mokolo/Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, sac, Évêque de Maroua-Mokolo

La question des funérailles chrétiennes dans l'Eglise Catholique aujourd'hui.

P 4

« L'Eglise, comme une mère, accompagne chacun de ses enfants jusqu'au seuil de la vie éternelle. Dans la liturgie des funérailles, elle prie pour le défunt, console les vivants et proclame la victoire du Christ sur la mort.

Un acte de foi, parce que nous croyons que Jésus, « *premier-né d'entre les morts* », a ouvert pour nous les portes du Ciel. Chaque fois que nous célébrons des funérailles, nous faisons mémoire de cette victoire pascalle.

Un acte de charité, parce que prier pour les morts est l'une des plus grandes œuvres de miséricorde spirituelle. En offrant la messe pour eux, en accompagnant leurs familles, nous témoignons de l'amour qui ne s'éteint pas.

La communauté chrétienne doit être présente, non comme des spectateurs émus, mais comme des témoins de l'espérance. Dans les moments de deuil, c'est toute l'Eglise qui porte, soutient et console. C'est ensemble que nous disons : « *Seigneur, donne-leur le repos éternel, et que brille à leurs yeux la lumière sans déclin* » dixit Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC.



Journées diocéaines en paroisse

Le mois d'octobre dernier ont eu lieu les Journées diocésaines en paroisse sur l'étendue de notre diocèse. le moment a été cette année pour tous les fidèles de réfléchir autour du thème Partage. La paroisse dSainte Famille de MAKOULAHE en est une. P.8



Partager, c'est un geste simple et qui porte beaucoup de fruits.



En Communion

Bien chers frères et sœurs, notre joie est immense en ce début du mois de novembre, un mois consacré aux Saints, nos frères et sœurs qui nous ont précédés auprès du Père, mais surtout un mois consacré à tous nos frères défunts. Durant ce mois, nous aurons une pensée pieuse pour tous ceux et celles qui nous ont devancés dans le Royaume. Nous l'abordons avec enthousiasme après avoir passé le mois d'octobre, un mois plein aussi d'activités diverses et qui a été consacré à la Vierge Marie. Et durant ce mois, nous avons eu à célébrer un certain nombre d'événements dans notre Diocèse. Il a été particulièrement marqué par

les Journées Diocésaines de lancement de l'année pastorale qui se sont bien déroulées dans toutes les Paroisses. Nous avons eu à réfléchir autour du thème du **Partage** qui, en fait, est le dernier point de notre démarche triennale. Après deux ans de réflexion autour de la *Foi* et la *Communion*, nous avons abordé cette année la dimension du Partage auquel aboutissent en effet la *Foi* et la *Communion* dans notre vie chrétienne. Des résolutions pastorales concrètes pour la nouvelle année ont été prises pour cette année. Et le numéro de "Vie de l'Eglise" du mois de mars nous en fait écho dans certaines Zones et Paroisses du Diocèse. Nous nous confions



La fraternité dans le soutien aux vulnérables

à la Vierge Marie pour qu'elle nous aide à mettre en pratique ces résolutions afin de construire la maison commune. Nous vous exhortons aussi à

prendre à cœur ces résolutions et engagements que nous avons pris ensemble pour cette nouvelle année pastorale.

Je voulais aussi dire bienvenue à tous les nouveaux arrivants dans notre Diocèse. Le champ du Seigneur est vaste et attend des ouvriers en grand nombre. Notre joie est de voir chacun et chacune d'entre vous d'abord de bien s'acclimater et bien s'insérer dans la vision du Diocèse où « **Tout le monde a besoin de tout le monde** » en mettant en pratique les deux axes : Pastorale et Autofinancement.

Que la Vierge Marie nous aide à bien vivre ce mois chargé des activités et qu'elle accompagne au quotidien nos actions bienfaites vers son Fils.

Mgr Christophe IDRISSA
Vicaire Général

Journées Diocésaines Paroissiales : Paroisse Saint Pierre de DOUROM

Plusieurs fidèles ont participé aux Journées Diocésaines qui se sont déroulées du 03 au 05 Octobre 2025 dans la Paroisse de DOUROM autour du Thème sur le Partage et, des résolutions ont été prises afin que le Partage soit au cœur de la nouvelle année pastorale.



Des centaines de participants aux journées diocésaines

Tout débute ce 03 Octobre 2025 dans la salle du cinquantenaire à 08h00 par la mise en place des participants venus de neuf Secteurs de la Paroisse. Faisant suite au Thème Triennal Diocésain « **FOI – COMMUNION – PARTAGE** » pour la construction de l'Eglise, les Journées Diocésaines Paroissiales de cette année sont centrées sur le **PARTAGE**.

La prière, dite par le Vicaire, Père BADIBANGA Mathieu, c.j. ouvre les Journées s'adressant aux fidèles en ces termes : « Notre communion et notre foi nous permettent de partager avec nos frères. L'unité fait que nous construisons notre Eglise. C'est le partage qui va faire notre force, notre fierté ; c'est le fruit de la communion. [...] Ce que nous avons reçu du Christ, nous devons apprendre à partager avec les autres avec amour. Il y a de la joie à donner qu'à recevoir comme nous disent les Actes des Apôtres (20, 35). L'Eglise doit devenir un signe de charité. Il faut aussi profiter de ce temps pour apprendre à partager, comprendre

ce que dit la Bible et l'Eglise sur le partage et comment vivre ce partage en Paroisse, Secteur, Communauté Ecclésiale Vivante et en Famille. » Il clôt ses propos en souhaitant à tous, un bon moment de partage, d'échanges et de réflexion pour faire avancer l'Eglise.

C'est alors que le modérateur du jour, Monsieur BALAMAZOY René, fait place à la Sœur NIYONGERE Bélice, f.m.j. de la Paroisse Saint François d'Assise de MÈMÈ pour le premier exposé intitulé : « **Que dit la Bible sur le Partage dans l'Ancien et Nouveau Testaments ?** »

La Sœur Bélice a défini le mot "Partage" comme une action divine qui nous mène à l'amour, un chemin d'amour et de fraternité à l'exemple de la veuve qui se donne pour Partager le peu qu'elle a : deux pièces d'argent (Mc 12, 41-44). Elle a développé des points très importants pour permettre aux participants une compréhension approfondie de ce que disent les Saintes Ecritures au sujet du Partage à savoir :

□ Le Partage comme don de Dieu : tout ce que nous avons vient de Dieu (1Co 4, 7) ;

□ Dans l'Ancien Testament : Dieu a toujours dit à son peuple de Partager (Dt 24, 1-9 ; Is 58, 27) ;

□ Dans le Nouveau Testament : la multiplication du pain (Mt 14, 1-6) est un exemple donné par Jésus lui-même ; l'invitation au Partage radical : celui qui a deux tuniques doit en donner une à son frère (Lc 3, 45) ; l'exemple des premiers chrétiens qui mettaient tous leurs biens ensemble (Ac 2, 44-45 ; He 13, 16).

Une question a été posée aux participants : **Comment te sentiras-tu quand tu fais du bien à quelqu'un ?** Les fidèles ont répondu qu'on ressent la fierté, la gaieté du côté de celui qui donne et de même de celui qui reçoit.

La Sœur Bélice a aussi entretenu les participants sur la foi et la prière à la lumière des textes bibliques : Dt 6, 6-7, Eph 5, 19, Col 3, 16. Elle a précisé que chaque chrétien a quelque chose à Partager. Le Partage peut être matériel ou spirituel et, cela nous fortifie. Le Partage est aussi un des fruits de bénédiction, car l'âme bienfaitrice sera rassasiée (Pr 11, 25 ; Lc 6, 38). Donnez, il vous sera donné (Ac 20, 35). Le Partage de la nourriture (Is 48, 7 ; Ac 14, 16), le Partage matériel (Lc 3, 11 ; Dt 24, 19 ; Ac 2, 44-45). Le Partage de l'amour et de la miséricorde (Rm 12, 15).

Aux termes de cet entretien, en guise de synthèse, le Père BADIBANGA Mathieu, Vicaire, a exhorté les fidèles à vivre le Partage au quotidien en mettant en pratique tout ce qui a été dit. Les activités de la matinée ont été clôturées par la célébration eucharistique.

Dans l'après-midi, Monsieur KOKOURTCHA Denis, Directeur de l'Ecole Privée Catholique de DOUROM nous a entretenu sur « **Le Partage à l'Ecole** ». Il s'agit d'un Partage qui se matérialise à travers plusieurs aspects : les dons des livres, des fournitures scolaires ; la coopérative ; le projet CAP'TEN ; les jeux ; le gouvernement d'enfants ; le Partage de l'Evangile ; l'enseignement/apprentissage qui implique le Partage des compétences et des connaissances et la collaboration entre les acteurs de l'éducation : parents, enseignants, élèves, Etat.

Un travail de réflexion sur la base de deux grandes questions a été fait par la suite : Pourquoi Partager et que dit la Parole de Dieu sur le Partage ?

Une trentaine de minutes ont permis aux chrétiens de répondre à ces questions.

Dans la remontée des travaux en carrefour coordonnée par le Diacre HOUTAKO Richard assisté du Modérateur, il ressort que le Partage est un don de Dieu, un lien d'amour, d'entente de solidarité de foi et de fraternité. Il permet de sauver des vies en leur offrant la nourriture ; il met à l'aise et satisfait le prochain, donne la bénédiction de Dieu. Pour un juste, vrai et charitable Partage, la Parole de Dieu nous rappelle en ces termes : « Ne sonne pas la trompette quand tu donnes, la main gauche ne doit pas savoir ce que donne la main droite. Heureux ceux qui donnent avec joie. » Partager sans retour, ni contrepartie, donner le peu que tu as.

Au menu de la deuxième journée, trois interventions ont nourri et étanché respectivement la faim et la soif des participants par Monsieur DAMLAÏ Lucien, Directeur du Centre Jéricho sur le Thème « **Vivre le Partage cette année** », par le Père BULEWU BULEWU Prospère, c.j., Vicaire de la Paroisse Saint

Jean-Baptiste d'OUZAL et Principal du Collège Privé Catholique Saint Joseph de KOZA sur le Thème « **le Partage dans l'Eglise** » et par le Chef de Centre de Santé Privé Catholique de NGOMEMBLEY sur le Thème « **La Santé Mentale** ».

Pour mieux approfondir le Thème sur le Partage, il était nécessaire de définir le concept ; de se poser deux questions importantes : *Que puis-je Partager ? Et que pouvons-nous faire pour augmenter notre élan de Partage au sein de notre Paroisse ?* Des travaux faits en groupe de réflexion pour permettre à chacun de s'exprimer, nous retenons après la restitution que :

□ **Le Partage**, c'est l'entente, l'amour, la solidarité, la compassion, la distribution, le bien fait.

□ **Que puis-je Partager ?** Nous pouvons Partager l'amour, la charité, la générosité, les conseils, la foi, l'émotion, le bien matériel, la Parole de Dieu, la prière, les connaissances.

□ **Pour augmenter notre élan de Partage dans notre Paroisse nous devons**, payer la dîme, donner pour la Caritas paroissiale, la quête, faire des dons individuels, travailler ensemble, vivre unis dans la prière, avoir le dialogue en famille, renforcer la solidarité, visiter les malades. Bref devenir des bons samaritains pour nos proches. Il faut qu'il y ait la transparence dans la gestion des biens de l'Eglise.

La journée du Dimanche était réservée à la Messe et l'envoi en mission des participants. Ainsi se sont déroulées les Journées Diocésaines Paroissiales à Saint Pierre de DOUROM.

René BALAMAZOY

Sens chrétien des funérailles dans l'Eglise Catholique

« Ne soyons pas tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance » (1 Th 4,13)



Mgr Bruno ATEBA EDO

Chers fils et filles bien-aimés dans le Christ,

Depuis toujours, la mort demeure pour l'homme un mystère redoutable. Elle nous dépouille, elle nous sépare, elle semble mettre un terme à tout. Pourtant, pour le croyant, la mort n'est pas le dernier mot. Elle devient un passage, une Pâque, une rencontre. Dans la foi au Christ ressuscité, nous proclamons que la vie n'est pas détruite, mais transformée.

Aujourd'hui, je désire vous inviter à redécouvrir le sens chrétien des funérailles et l'espérance qui les anime. Trop souvent, nos

cérémonies funèbres risquent de se réduire à des moments de tristesse humaine ou à de simples hommages sociaux. Il est bon et juste de pleurer, mais il est encore plus essentiel de croire.

Les funérailles chrétiennes ne sont pas seulement un rite d'adieu : elles sont une célébration de la foi. Elles manifestent notre espérance que, par la mort et la résurrection de Jésus Christ, nos défunts entrent dans la vie éternelle.

L'Eglise, comme une mère, accompagne chacun de ses enfants jusqu'au seuil de la vie éternelle. Dans la liturgie des funérailles, elle prie pour le défunt, console les vivants et proclame la victoire du Christ sur la mort.

Un acte de foi, parce que nous croyons que Jésus, « *premier-né d'entre les morts* », a ouvert pour nous les portes du Ciel. Chaque fois que nous célébrons des funérailles, nous faisons mémoire de cette victoire pascalle.

Un acte de charité, parce que prier pour les morts est l'une des plus grandes œuvres de miséricorde spirituelle. En offrant la messe pour eux, en accompagnant leurs familles, nous témoignons de l'amour qui ne s'éteint pas.

La communauté chrétienne doit être présente, non comme des spectateurs émus, mais comme des témoins de l'espérance. Dans les moments de deuil, c'est toute l'Eglise qui porte, soutient et console. C'est ensemble que nous disons : « *Seigneur, donne-leur le repos éternel, et que brille à leurs yeux la lumière sans déclin.* »

Chers frères et sœurs, l'espérance chrétienne n'est pas une illusion. Elle est fondée sur un événement réel : la Résurrection du Christ.

Sur le tombeau vide, Dieu a mis un signe clair : la mort n'a plus de pouvoir sur ceux qui appartiennent au Christ.

Quand nous prions pour nos défunts, nous ne les retenons pas ; nous les confions. Nous remettons entre les mains du Père ceux que nous aimons. La foi nous apprend que nous ne perdons pas nos morts, mais que nous les précédons sur le chemin du Royaume.

Cette espérance ne supprime pas la douleur, mais elle la transforme. Elle nous apprend à pleurer autrement : non pas dans le désespoir, mais dans la confiance. C'est pourquoi Saint Paul nous dit : « *Ne soyez pas tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance* » (1 Th 4,13).

Nos cimetières eux-mêmes deviennent des lieux de foi, des jardins d'attente, où dorment nos frères dans la paix du Seigneur, dans l'attente du grand matin de la résurrection.

Je vous invite, prêtres, diacres, religieux, religieuses et fidèles laïcs, à vivre les funérailles comme un temps d'évangélisation et de compassion.

Les familles endeuillées ont besoin de rencontrer, dans nos communautés, le visage maternel de l'Eglise : une Eglise qui écoute, qui pleure avec ceux qui pleurent, mais qui sait aussi annoncer la joie du Christ vivant.

Préparons soigneusement les célébrations funèbres : qu'elles soient sobres, priantes, empreintes de dignité et de foi.

Accueillons les familles avec douceur et respect, même si certaines sont éloignées de la pratique religieuse.

Prolongeons notre prière après les funérailles, par des messes anniversaires, des visites au cimetière, des gestes de solidarité.

Les funérailles sont souvent l'un des rares moments où beaucoup reviennent à l'Eglise. Faisons-en une occasion de semence d'espérance.

Chers frères et sœurs, notre foi ne s'arrête pas au bord du tombeau. Elle nous pousse à vivre dès maintenant en ressuscités, dans la lumière du Christ. Celui qui espère ne vit plus pour lui-même, mais pour Celui qui est Mort et Ressuscité pour tous.

Ainsi, chaque fois que nous participons à des funérailles, rappelons-nous que notre vie ici-bas n'est qu'un passage, et que nous sommes en marche vers la maison du Père.

Comme le dit la belle prière de la liturgie : « *La vie des fidèles, Seigneur, n'est pas détruite, elle est transformée. Et lorsque disparaît la demeure de cette terre, une autre demeure éternelle est préparée dans les cieux.* »

Que cette certitude ravive notre espérance, éclaire notre deuil et renouvelle notre foi.

Que la Vierge Marie, Mère des douleurs et Mère de l'espérance, nous accompagne sur ce chemin et nous apprenne à croire, même dans la nuit, que le Christ est vraiment ressuscité.

Recevez ma bénédiction paternelle.

+ Mgr Bruno ATEBA EDO
Evêque de MAROUA-MOKOLO

Paroisse de GUILI : Journées Diocésaines paroissiales

Les Journées Diocésaines Paroissiales de MAROUA-MOKOLO sont une occasion pour les chrétiens de se réunir, de partager leurs expériences et de réfléchir sur leur foi. Cette année, la rencontre a été une opportunité pour les fidèles de découvrir les enseignements de l'Eglise sur le Partage et de mettre en pratique les valeurs de générosité et de solidarité.

Du 03 au 05 Octobre 2025, les chrétiens du Diocèse de MAROUA-MOKOLO se sont réunis dans chacune des Paroisses pour célébrer les Journées Diocésaines. Cette année, la réflexion porte sur le **Partage**, troisième étape d'une série amorcée en 2023 sur la « *Construction de l'Eglise : Foi, Communion et Partage.* »

Depuis 2020, la manière de célébrer ces journées a changé. Auparavant centralisées à MAROUA, elles se déroulent désormais dans chaque Paroisse du Diocèse. Cette nouvelle approche permet une participation plus large et une réflexion plus approfondie des chrétiens à travers tout le Diocèse.

Un Thème Inspirant : le Partage

La Paroisse de GUILI a été l'une des premières à explorer ce thème avec une soixantaine de chrétiens réunis autour de leur Curé, l'Abbé LEGONÉ Luc et les Sœurs. La réflexion a porté sur les exemples bibliques qui encouragent le Partage, tels que : Abraham (*Genèse 13, 8-11*) qui a partagé les terres avec son neveu Lot ; Joseph (*Genèse 45, 4-11*) qui a partagé son pain avec ses frères ; la veuve de Sarepta (*1 Rois 17, 8-16*)

qui a partagé son dernier repas avec le Prophète Elie et Néhémie (*Néhémie 5, 10-12*) qui a partagé ses biens avec les pauvres.

La réflexion sur le Partage dans la Bible a permis aux participants de comprendre l'importance de la générosité et de la solidarité dans la vie chrétienne.

L'Eglise est essentiellement charité : le Partage comme expression de l'amour de Dieu

Dans l'après-midi du 03 Octobre, les chrétiens de la Paroisse de GUILI se

sont réunis pour réfléchir sur le Thème « **L'Eglise est essentiellement charité.** » Avec le Curé, ils ont exploré les différentes façons de mettre en pratique l'amour de Dieu envers les autres.

Des actions concrètes pour Partager

Les participants ont identifié plusieurs actions concrètes pour Partager avec les autres, notamment : organiser des collectes de nourriture et de vêtements pour les pauvres et les sans-abris ; participer à des missions et des projets de développement pour aider les communautés dans le besoin ; visiter les personnes âgées ou malades pour

leur apporter du réconfort et de la compagnie ; proposer des programmes de formation pour aider les jeunes et les adultes à développer leurs compétences.

Le Partage, une manière de montrer l'amour de Dieu

En Partageant avec les autres, les chrétiens montrent l'amour de Dieu envers les autres, répondent à l'appel de Jésus d'aimer son prochain comme soi-même, expriment la gratitude pour les bénédictions reçues de Dieu et développent une relation plus profonde avec Dieu et avec les autres.

« **Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique** »

Comme le Seigneur nous l'a dit, le Partage est une manière de montrer notre amour envers Dieu et envers les autres. En donnant de notre temps, de nos talents et de nos ressources, nous reflétons l'amour de Dieu pour le monde (*cf. Jean 3, 16*). Cette réflexion a permis aux participants de comprendre l'importance du Partage dans la vie chrétienne et de s'engager à mettre en pratique les valeurs de générosité et de solidarité dans leur vie quotidienne.

La journée du 04 Octobre a été marquée par une réflexion approfondie sur la question de la Construction de l'Eglise à travers des gestes concrets de Partage dans notre Communauté, Secteur et Paroisse. Cette réflexion a eu lieu dans le cadre d'un travail en carrefour, réunissant les membres de la Communauté pour discuter et partager

leurs idées. Le Thème de la réflexion était : « **Pour Construire notre Eglise, quelles sont les gestes concrets de Partage que nous pouvons offrir dans notre Communauté, Secteur et Paroisse ?** » Cette question a permis aux participants de réfléchir à des actions concrètes pour renforcer l'esprit de communauté et de solidarité au sein de l'Eglise.

Les objectifs à atteindre

L'objectif principal de cette réflexion était de trouver des moyens concrets pour mettre en pratique les valeurs de générosité et de solidarité prônées par l'Eglise. Il s'agissait également de renforcer les liens entre les membres de la Communauté et de créer un esprit de Partage et de soutien mutuel.

La journée a été une occasion pour les membres de la Communauté de réfléchir ensemble sur la manière de Construire une Eglise plus solidaire et plus accueillante. Les idées et les actions proposées visent à renforcer l'impact positif de l'Eglise dans la Communauté et à promouvoir un esprit de Partage et de solidarité entre ses membres.

La célébration eucharistique du Dimanche 05 Octobre est venue clore ces assises avec l'envoi en mission des fidèles en général et des ouvriers apostoliques en particulier.

Abbé Luc LEGONÉ



Des fidèles attentifs à l'enseignement

Les funérailles chrétiennes : état des lieux.

La mort est un changement d'état de vie, de domicile pour les croyants. Une relation demeure ainsi entre les vivants et les morts et les vivants rendent hommage aux défunts en célébrant leurs funérailles.

La mort, chez nous, n'est jamais un événement banal ni solitaire. Elle touche la famille, le village, la communauté tout entière. Dans la vision traditionnelle africaine, le défunt ne disparaît pas : il entre dans le monde des ancêtres, où il demeure présent et actif. Cette conception profondément enracinée influence la manière dont les chrétiens africains vivent et célèbrent la mort. Aujourd'hui, les funérailles chrétiennes sur le continent sont le lieu d'une rencontre féconde, mais parfois tendue, entre la foi catholique et les traditions culturelles locales.

Dans la perspective chrétienne, la mort est comprise à la lumière du mystère pascal. Le Christ, par sa Mort et sa Résurrection, a transformé la mort en passage vers la vie éternelle. C'est pourquoi les funérailles catholiques ne sont pas seulement un hommage rendu au défunt, mais une proclamation de foi : « *Je suis la résurrection et la vie* » (Jn 11, 25). Elles comportent trois étapes essentielles : la veillée de prière, la célébration liturgique à l'église et la mise en terre. Chacun de ces moments est porteur de sens : prière et communion fraternelle lors de la veillée, écoute de la Parole et prière d'intercession à l'église, espérance en la résurrection au moment de l'inhumation.

Depuis le concile Vatican II, l'Eglise encourage une inculturation de la liturgie : c'est-à-dire une intégration des valeurs culturelles authentiques dans la célébration chrétienne. En Afrique, cette inculturation est particulièrement

nécessaire, car les rites traditionnels autour de la mort sont riches de symboles : le deuil partagé, les chants, les danses, les gestes d'honneur au défunt, les paroles d'ainés. Beaucoup de ces pratiques expriment des valeurs évangéliques : solidarité, respect de la vie, communion des vivants et des morts. L'Eglise cherche à les accueillir, à les purifier et à les transfigurer dans la lumière du Christ.

Mais les funérailles chrétiennes en Afrique se vivent aujourd'hui dans un contexte en pleine mutation. L'urbanisation, les migrations et la modernité transforment les modes de vie. Les familles sont dispersées, les traditions se fragilisent, et le coût des funérailles devient parfois un fardeau. Ce qui devrait être un moment de prière se transforme parfois en démonstration sociale ou en compétition économique. Face à cette dérive, l'Eglise rappelle l'essentiel : célébrer la mort dans la simplicité et la foi, non pour montrer son standing social, mais pour espérer.

La rencontre entre la liturgie catholique et les rites africains demeure un défi pastoral. Dans beaucoup de régions, les veillées funèbres s'accompagnent de chants et de danses, mais aussi parfois de pratiques coutumières qui ne correspondent pas à la foi chrétienne : libations, invocations aux ancêtres, gestes de purification magique. Le discernement pastoral est donc nécessaire : accueillir ce qui élève, corriger ce qui détourne de la foi. Ce travail de dialogue et de purification ne

se fait pas contre la culture, mais avec elle. L'inculturation ne consiste pas à juxtaposer les rites, mais à permettre à la foi de s'enraciner dans le cœur même de la culture africaine.

Le rôle pastoral de l'Eglise dans ce contexte est capital. Les prêtres, les religieux et les laïcs sont appelés à accompagner les familles endeuillées avec délicatesse et profondeur. Là où les prêtres manquent, les catéchistes et responsables communautaires assurent souvent la première présence de l'Eglise : prière du chapelet, veillées, accompagnement spirituel. Leur mission est précieuse : ils incarnent la compassion et la proximité de la communauté chrétienne. Mais cet accompagnement doit être soutenu par une formation solide, à la fois humaine et spirituelle.

Les funérailles sont aussi un moment d'évangélisation. Beaucoup de personnes qui ne fréquentent plus l'Eglise, participent encore à ces célébrations. C'est une occasion unique d'annoncer l'espérance chrétienne, de rappeler que la mort n'a pas le dernier mot. Une homélie bien préparée, des chants enracinés dans la foi et une liturgie vécue dans la dignité peuvent devenir un témoignage fort. L'Eglise d'Afrique, en célébrant la mort, a la mission d'annoncer la vie.

L'après-funérailles fait également partie de la pastorale. Trop souvent, une fois

la cérémonie terminée, la famille se retrouve seule dans sa peine. Or, le deuil est un chemin long, qui nécessite écoute, présence et accompagnement. Certaines Paroisses africaines développent des groupes de soutien, des prières pour les défunts, des temps de partage spirituel. Ces initiatives prolongent la mission du Christ qui console et redonne espérance.

La rencontre entre la liturgie catholique et les rites africains demeure un défi pastoral. Dans beaucoup de régions, les veillées funèbres s'accompagnent de chants et de danses, mais aussi parfois de pratiques coutumières qui ne correspondent pas à la foi chrétienne : libations, invocations aux ancêtres, gestes de purification magique. Le discernement pastoral est donc nécessaire : accueillir ce qui élève, corriger ce qui détourne de la foi.

L'inculturation, pour être authentique, doit s'appuyer sur la foi et le discernement. Elle ne doit pas verser dans un syncrétisme qui mélange tout, mais dans une véritable intégration de la culture dans la lumière de l'Evangile. Les symboles africains — *l'eau, le feu, la lumière, la danse, le tambour* — peuvent exprimer la foi au Christ ressuscité, lorsqu'ils sont compris à partir du mystère pascal. L'eau rappelle le baptême et la purification, la lumière symbolise la vie nouvelle, la danse exprime la joie communautaire de la résurrection.

Les pasteurs ont ici une vocation particulière : faire résonner le message

de la résurrection dans le langage des peuples du continent. Dans un contexte marqué par la pauvreté, la maladie et parfois la violence, cette annonce d'espérance est une lumière. Les funérailles chrétiennes deviennent ainsi un espace où se croisent la foi et la vie, la douleur et la confiance, la tradition et l'Evangile.

Accompagner le défunt, c'est servir la vie. Dans la spiritualité africaine, la mort unit plutôt qu'elle ne sépare : elle rassemble la communauté autour d'un mystère plus grand qu'elle-même. En y inscrivant la foi chrétienne, l'Eglise ne détruit pas cette sagesse, elle la féconde. Célébrer les funérailles, c'est proclamer que Dieu n'abandonne pas les siens, que la communion des Saints traverse la mort.

Aujourd'hui, plus que jamais, la pastorale des funérailles en Afrique doit être un ministère d'espérance. Elle appelle des pasteurs proches du peuple, capables d'écouter et de célébrer avec foi, mais aussi des communautés fraternelles qui prient et soutiennent. La mort, vécue dans la lumière de la résurrection, devient alors un acte de foi, un signe d'unité et un témoignage vivant.

Les funérailles chrétiennes ne sont donc pas seulement la fin d'une vie terrestre ; elles sont un moment où l'Eglise Africaine manifeste le visage compatissant de Dieu et témoigne de la victoire du Christ sur la mort. Elles révèlent une foi enracinée dans la culture, ouverte à la grâce, et toujours tournée vers la vie.

Abbé Bernard ZRA DELI

Bible et funérailles chrétiennes

Depuis la nuit des temps, les fidèles chrétiens croient au lien qui existe entre les défunts et les vivants. Et les textes bibliques nous retracent cette relation d'intimité qui existe entre l'Eglise militante, souffrante et triomphante.

La Bible nous enseigne l'âme l'immortelle (cf. Jn 11, 25 ; Lc 23, 43). On se pose souvent la question pour savoir le lien qui existe entre les vivants et les morts. Le côté qui lie les vivants et les morts n'est rien d'autre que le partage des biens spirituels. C'est pourquoi les chrétiens célèbrent les funérailles de leurs défunts. Les funérailles chrétiennes sont fondamentalement célébrées dans l'espérance de la vie éternelle (Rm 6, 23), fondée sur la résurrection du Christ. A cette occasion, on rend hommage à la vie du défunt et on reconforte aussi la famille endeuillée : « *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous* » (1P 5, 7). La relation entre les chrétiens et leurs défunts est enracinée dans les éléments essentiels qui constituent la foi chrétienne : la signification pascalle de la mort de ceux qui, par le baptême, ont été incorporés au mystère de la mort et de la résurrection du christ (Rm 6, 3).

Nous retenons d'avance que la Bible aborde l'enterrement sous deux angles principaux : respect du corps et espérance en la résurrection. Le corps est profondément considéré comme temple de l'Esprit Saint, c'est pourquoi on prend soin de lui, même après la mort. La Bible souligne l'importance d'ensevelir dignement les défunts ; d'où l'aménagement sérieux des caveaux

familiaux qui a une grande importance (Tobie 4, 3), mais met surtout l'accent sur l'espérance de la vie éternelle en Jésus, ce qui reconforte les endeuillés. Le respect des rites funéraires est considéré comme un acte de foi et d'amour : « *le Seigneur est ma lumière et mon salut* » (Ps 26). Il est important de connaître les trois états de vie de l'Eglise : l'Eglise militante (*les vivants qui militent pour le Ciel*), l'Eglise souffrante (*ceux qui purgent leur peine ayant d'entrer dans la gloire de Dieu*), l'Eglise triomphante (*ceux qui contemplent déjà la pleine lumière de Dieu*).

Les funérailles chrétiennes sont communion avec les Saints. Cela renforce l'union de toute l'Eglise dans l'Esprit grâce à l'exercice de la charité fraternelle. Tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous rapproche du Christ, la communion avec les Saints nous unit également au Christ. La communion avec les défunts est une pensée sainte et pieuse qui consiste à prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés (cf. 2 M 12, 45). En étant purgés de leur peine, ils sont intimement liés au Christ, ils deviennent habitants du Ciel et continuent d'affermir plus solidement l'Eglise en sainteté. Ce qui fait qu'ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père.

Abbé BAVA MANAOU DA Michel

Les rites funéraires dans la foi chrétienne catholique : fondements bibliques

« Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons » (2 Tm 2,11).

Dans la foi chrétienne catholique, la mort n'est pas perçue comme une fin absolue, mais comme un passage vers la vie éternelle. Elle s'inscrit dans le Mystère Pascal du Christ : sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. C'est pourquoi les rites funéraires catholiques sont profondément marqués par l'espérance et la foi en la résurrection des morts. Ils expriment à la fois la douleur de la séparation et la confiance en Dieu, source de toute vie.

La liturgie des funérailles se fonde sur la Parole de Dieu et sur une longue tradition de prière communautaire. Elle accompagne le défunt dans sa rencontre avec le Seigneur, tout en soutenant les vivants dans leur deuil. Pour en saisir la richesse, il convient d'en rappeler les fondements bibliques. Dès les premières pages du Livre de la Genèse, la mort apparaît comme la conséquence du péché originel. Dieu avait créé l'homme pour la vie : « *Le Seigneur Dieu forma l'homme de la poussière du sol et insuffla dans ses narines une haleine de vie* » (Gn 2, 7). Mais le refus de l'homme d'écouter Dieu introduit la rupture : « *Tu es poussière et tu retourneras à la poussière* » (Gn 3, 19). La mort devient ainsi le signe de la fragilité humaine et de la séparation d'avec Dieu.

Au fil de l'histoire biblique, la foi d'Israël mûrit. Les Psaumes expriment l'espérance que Dieu ne laissera pas son fidèle dans la mort : « *Car tu ne peux abandonner mon âme au Shéol, ni laisser ton ami voir la corruption* » (Ps 16, 10). Des textes plus tardifs, comme le Livre de la Sagesse, affirment explicitement la survie de l'âme : « *Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, aucun tourment ne les atteindra* » (Sg 3, 1). Ces passages préparent la révélation du Nouveau Testament : la

victoire du Christ sur la mort. Pour les chrétiens, la Mort et la Résurrection de Jésus sont le centre de la foi. Saint Paul écrit : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine* » (1 Co 15,14). En mourant sur la croix, le Christ assume la mort humaine pour la transformer en passage vers la vie. Sa Résurrection inaugure une nouvelle création où la mort n'a plus le dernier mot. Ainsi, le chrétien qui meurt dans le Christ participe à sa victoire : « *Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons* » (2 Tm 2, 11). Les récits évangéliques du tombeau vide et des apparitions du Ressuscité montrent la continuité entre la vie terrestre de Jésus et la vie nouvelle dans la gloire. Cette foi pascalle fonde l'espérance chrétienne : la mort n'est plus un échec, mais un passage vers la communion éternelle avec Dieu. Les rites funéraires catholiques sont le prolongement liturgique de cette foi en la résurrection. Ils se déroulent généralement en trois temps : la veillée de prière, la célébration à l'église, et l'ensevelissement.

Souvent célébrée au domicile du défunt ou dans une chapelle funéraire, la veillée rassemble la famille et les proches autour de la Parole de Dieu. On y lit des Psaumes et des Passages d'espérance, tels que : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien* » (Ps 23). Cette étape permet de confier le défunt à Dieu et de fortifier la communauté dans la foi.

La messe de funérailles est le moment central. Elle unit la prière pour le défunt à l'offrande du Christ dans l'Eucharistie. Le corps, souvent entouré d'eau bénite et d'encens, rappelle le baptême : « *N'ignorez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ?* » (Rm 6, 3).

L'encens symbolise la dignité du corps et la prière qui monte vers Dieu. L'homélie éclaire la Parole et rappelle la promesse de la vie éternelle.

Le dernier geste, celui de la mise en terre ou du dépôt de l'urne, s'accompagne d'une prière de recommandation : « *Seigneur, accueille ton serviteur dans la paix et la lumière de ton Royaume.* » Ce rite manifeste la foi en la résurrection des corps et le respect du corps humain, créé par Dieu et destiné à la gloire. Prier pour les morts est une œuvre de miséricorde spirituelle. Elle exprime la communion des Saints : les vivants et les défunts sont unis dans le Christ. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique rappelle en ces termes : « *La prière pour les défunts peut non seulement les aider, mais aussi rendre efficace leur intercession pour nous* » (CEC §958). L'Eglise proclame à chaque célébration des funérailles : « *Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle.* » Cette espérance s'appuie sur la promesse du Christ : « *Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (Jn 11, 25).

Ainsi, les rites funéraires catholiques ne sont pas seulement un adieu, mais un acte d'espérance en la vie sans fin. Les rites funéraires catholiques plongent leurs racines dans la Révélation biblique. Du Livre de la Genèse à l'Evangile, la mort y est comprise à la lumière de l'amour de Dieu et de la victoire du Christ ressuscité. Chaque geste liturgique — *bénédiction, encens, prière, chant* — devient signe d'espérance et de communion. Loin de se limiter à un cadre culturel ou symbolique, ces rites traduisent le cœur de la foi chrétienne : la vie est plus forte que la mort. Le dernier mot appartient toujours à Dieu, source de lumière et de paix.

Abbé Célestin ETHO

Pourquoi solliciter des funérailles chrétiennes ?

Par la célébration des funérailles, la communauté chrétienne célèbre l'espérance en la vie éternelle et elle confie à la plénitude divine le défunt.



Recommander le défunt à Dieu

La mort, dans toute existence humaine, demeure un mystère redoutable. Elle interrompt brutalement le fil d'une vie, déstabilise les proches, ouvre des abîmes de questionnement. Pourtant, pour le croyant, la mort n'a pas le dernier mot. Elle devient passage — « Pâque » — vers la vie éternelle promise par le Christ. Les funérailles chrétiennes s'inscrivent précisément dans cette perspective : elles ne sont pas une simple cérémonie d'adieu, mais un acte de foi, une prière d'espérance, un signe ecclésial par lequel la communauté remet un frère ou une sœur à la miséricorde de Dieu. Solliciter la célébration des funérailles chrétiennes, c'est donc bien plus qu'un choix de tradition ou d'habitude ; c'est un geste profondément théologique, enraciné dans le Mystère Pascal du Christ.

Le fondement des funérailles chrétiennes repose sur la foi en la Résurrection. Saint Paul l'affirme avec force : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi* » (1 Co 15, 14). Or, la liturgie des

funérailles est toute traversée de cette conviction. Dès l'accueil du corps à l'église, le signe de la croix et l'aspersion d'eau bénite rappellent le baptême : le défunt, plongé jadis dans la Mort et la Résurrection du Christ, est maintenant confié à la plénitude de cette vie nouvelle. La prière de l'Eglise, dans sa sobriété et sa densité, proclame que la mort corporelle n'est pas une fin, mais un passage : « *Pour ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée* » (Préface des défunts).

Ainsi, demander la célébration des funérailles chrétiennes, c'est proclamer publiquement sa foi en Jésus Christ Ressuscité et affirmer que la vie humaine trouve son sens ultime en Dieu. C'est refuser que la mort soit réduite à un simple événement biologique ou social. Les funérailles chrétiennes sont également une célébration de l'espérance. Dans la foi, la communauté ne se rassemble pas seulement pour « *pleurer un disparu* », mais pour prier dans la confiance que Dieu accueille le défunt dans sa lumière.

Cette espérance se nourrit de la Parole de Dieu proclamée : Le Christ affirme : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (Jn 11, 25). Paul invite à ne pas être « *dans la tristesse comme ceux qui n'ont pas d'espérance* » (1 Th 4, 13). Cette Parole consolatrice, proclamée dans la liturgie, vient éclairer la douleur et soutenir les cœurs éprouvés. Les gestes de la communauté — le signe de croix, la lumière du cierge pascal, les chants d'espérance — tissent un lien de fraternité entre les vivants et le défunt. En ce sens, les funérailles chrétiennes réaffirment la communion des Saints : la mort ne détruit pas la communion ecclésiale, elle la transforme. Le défunt continue d'appartenir à la communauté des croyants, désormais dans le Mystère de Dieu. Solliciter la célébration des funérailles chrétiennes, c'est aussi reconnaître que la foi est toujours communautaire. Le chrétien n'appartient jamais à Dieu seul ; il appartient au Corps du Christ, c'est-à-dire à l'Eglise. Quand une famille demande la célébration des funérailles, ce n'est pas une prestation religieuse que l'on réclame, mais une célébration du mystère du salut, confiée à la prière de toute l'Eglise. Le prêtre, le diacre ou le laïc mandaté qui préside la célébration agit au nom du Christ et de l'Eglise. Il rappelle par la liturgie que le défunt est membre du peuple de Dieu, et que ce peuple intercède pour lui. C'est pourquoi la liturgie prévoit toujours trois moments. Ces étapes manifestent que l'Eglise accompagne chaque baptisé de la naissance à la mort.

Elle ne l'abandonne pas au seuil du tombeau, mais le porte dans sa prière jusqu'à la rencontre avec le Christ.

Les funérailles chrétiennes ne concernent pas seulement le défunt ; elles sont aussi un chemin de foi pour les vivants. Elles offrent à ceux qui restent une parole de vérité sur la vie et la mort, une invitation à la conversion. Le moment des funérailles, souvent traversé par le silence, les larmes et la mémoire, devient un lieu de révélation : Dieu parle au cœur humain dans sa fragilité. Les homélies de funérailles, lorsqu'elles sont bien enracinées dans l'Evangile, ne sont pas un éloge du défunt, mais une annonce du salut. Elles rappellent que : La vie humaine est un don ; La mort est un passage ; Le Christ seul est vainqueur de la mort. Par conséquent, demander la célébration des funérailles chrétiennes, c'est aussi offrir à la famille et à la communauté un moment de grâce, où l'Evangile rejoint la réalité humaine la plus bouleversante. C'est permettre à Dieu de parler dans la nuit du deuil. Dans un contexte sécularisé, où la mort tend à être effacée du langage social ou réduite à une cérémonie « *personnalisée* », les funérailles chrétiennes portent un témoignage prophétique. Elles rappellent à la société que l'être humain ne se résume pas à la matière, qu'il est appelé à une destinée éternelle. Le cierge pascal allumé pendant la célébration brille comme un signe d'espérance pour le monde : la lumière du Christ vainc les ténèbres. En ce sens, solliciter la célébration des funérailles chrétiennes est un acte missionnaire. C'est confesser devant tous que l'espérance chrétienne demeure vivante. C'est

aussi permettre à ceux qui ne croient pas d'être touchés, parfois à leur insu, par la beauté du rite, par la profondeur du silence, par la paix qui émane de la foi.

Le « *dernier adieu* » n'est pas un geste de rupture, mais un acte de confiance. Par l'encensement et l'aspersion, l'Eglise rend grâce pour la vie du défunt et le remet à Dieu. Le corps, temple de l'Esprit Saint, est honoré une dernière fois. Ce moment, souvent très émouvant, fait basculer le regard : il ne s'agit plus de retenir, mais de remettre. C'est un acte d'amour spirituel, car aimer, c'est aussi savoir confier à Dieu ceux que l'on aime.

Solliciter la célébration des funérailles chrétiennes, ce n'est pas simplement perpétuer une coutume ; c'est choisir la lumière de la foi au cœur de la nuit. C'est accueillir le Mystère Pascal du Christ comme clé ultime de la vie et de la mort. C'est s'en remettre à la tendresse d'un Dieu qui « *essuiera toute larme de leurs yeux* » (Ap 21, 4). La mort, ainsi, devient lieu de passage, non d'anéantissement ; moment de grâce, non de désespoir.

La célébration des funérailles chrétiennes est donc un acte théologique : elle proclame la foi, soutient l'espérance, et fait grandir la charité. Et lorsque la communauté chrétienne chante : « *Sur les pas du Seigneur, nous marcherons dans la paix* », elle confesse que la vie du défunt, comme celle de tout croyant, trouve son accomplissement en Dieu, dans la communion des Saints et la gloire du Christ Ressuscité.

Laurentine FADI

Les Funérailles Chrétiennes : Un Témoignage de Foi et d'Espérance

« *Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort* » (1 Co 15,26).

Dans toutes les cultures, la mort suscite respect, crainte et interrogation. Elle est à la fois rupture et mystère. Dans de nombreux contextes Africains, Antillais ou Asiatiques, les traditions ancestrales ont donné à la mort une place centrale dans la vie communautaire, entourée de rites, de symboles et de croyances. Mais pour le chrétien, la mort n'est pas la fin : elle est un passage vers la vie éternelle.

Les funérailles chrétiennes ne sont donc pas seulement un moment d'adieu, mais un acte de foi. Elles proclament que le Christ, Mort et Ressuscité, a ouvert pour nous le chemin de la Vie. À travers elles, l'Eglise rend grâce pour la vie du défunt, prie pour son repos en Dieu, et confesse publiquement l'espérance de la résurrection. Ainsi, les funérailles ne sont pas d'abord un rite social, mais un témoignage de foi : foi en Dieu Créateur, foi en Jésus Christ Sauveur, foi en l'Esprit Saint qui donne la vie éternelle. La Bible ne nie pas la douleur de la mort : « *Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort* » (1 Co 15, 26). Elle reconnaît la souffrance de la séparation, mais révèle aussi que Dieu n'a pas créé la mort : « *C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde* » (Sg 2, 24).

Cependant, par la Mort et la Résurrection du Christ, Dieu a transformé le sens de la mort : elle devient un passage, une « *Pâque* », c'est-à-dire un passage de ce monde au Père (cf. Jn 13, 1). La mort n'a plus le dernier mot : le Christ a triomphé de la mort.

Pour le croyant, mourir, c'est remettre sa vie entre les mains du Père : « *Seigneur Jésus, reçois mon esprit* » (Ac 7, 59). Le chrétien meurt comme le Christ, dans la confiance. L'Eglise enseigne que « *la mort est la fin du pèlerinage terrestre de l'homme, du temps de grâce et de miséricorde que Dieu lui offre pour réaliser sa vie terrestre selon le dessein divin* » (Catéchisme de l'Eglise Catholique, N°1013). Mais elle n'est pas une fin absolue : « *Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons* » (2 Tm 2, 11). La foi chrétienne transforme donc la mort en un acte d'espérance.

Les funérailles chrétiennes s'enracinent profondément dans le Mystère Pascal du Christ : Mort, Sépulture et Résurrection. Elles ne sont pas un simple hommage humain, mais une liturgie d'espérance. Chacune des funérailles est une célébration de la Pâque du Christ. Le défunt est associé à la Mort et à la Résurrection de Jésus, conformément à la promesse de son baptême : « *Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* » (Ga 3, 27). Le lien entre baptême et funérailles est essentiel : ce que le baptême a inauguré — la vie nouvelle en Christ — les funérailles l'accomplissent en plénitude. C'est pourquoi les rites funéraires rappellent les symboles du baptême : l'eau bénite, le cierge pascal, le vêtement blanc, le signe de la croix. Ces signes manifestent que la mort du chrétien est enracinée dans sa foi baptismale.

Les funérailles sont aussi un acte ecclésial. La communauté chrétienne se rassemble

pour prier pour le défunt, confiant à la miséricorde de Dieu celui ou celle qu'elle a connu et aimé. L'Eglise croit en la communion des Saints : les vivants et les morts demeurent unis dans le Christ. Prier pour les morts, c'est affirmer que l'amour de Dieu dépasse la mort et que nos prières peuvent aider les âmes à entrer dans la lumière éternelle. C'est également un moment où la communauté soutient les familles dans la douleur. Les funérailles sont donc une manifestation de la charité fraternelle.

Le cœur de la liturgie des funérailles, c'est l'annonce : « *En lui la vie n'est pas détruite, elle est transformée.* »

Cette proclamation vient de la Préface des défunts dans la liturgie catholique. Elle exprime la foi pascalle de l'Eglise. Le chrétien ne dit pas seulement : « *Il est mort* », mais : « *Il vit en Dieu.* »

Les funérailles deviennent alors un témoignage public : elles montrent au monde que notre espérance ne repose pas sur des rites magiques ou sur la peur des ancêtres, mais sur la victoire du Christ sur la mort.

Dans beaucoup de cultures, la mort est entourée de rites complexes : veillées, libations, offrandes aux ancêtres, interprétations spirituelles. Ces traditions expriment un respect profond pour la vie et pour les liens familiaux, mais elles peuvent parfois entrer en tension avec la foi chrétienne.

L'Eglise invite à ne pas rejeter en bloc les coutumes ancestrales, mais à les discerner à la lumière de l'Evangile. Certaines

pratiques, comme la solidarité, la prière communautaire, le respect des morts, peuvent être purifiées et intégrées dans la foi chrétienne. Mais d'autres — comme les invocations aux esprits, les sacrifices aux ancêtres, la peur des revenants ou des malédictions — sont incompatibles avec la foi chrétienne. Le chrétien ne prie pas les morts, il prie pour eux. Il ne croit pas que les ancêtres dirigent le destin, mais qu'ils reposent en Dieu.

Dans ces contextes, célébrer des funérailles chrétiennes devient un acte missionnaire. Refuser certains rites païens n'est pas un manque de respect, mais une affirmation de la foi : « *Nous croyons que Jésus est mort et ressuscité ; de même, ceux qui se sont endormis dans le Christ, Dieu les emmènera avec lui* » (1 Th 4, 14). Le chrétien témoigne que son espérance est plus forte que la peur. C'est un moment privilégié de catéchèse : montrer que la vie humaine appartient à Dieu, et non aux forces invisibles. Les Catéchistes ont ici un rôle essentiel. Ils doivent aider les familles à comprendre le sens des funérailles chrétiennes et à distinguer foi et coutumes. Ils peuvent préparer les fidèles à vivre ces moments dans la sérénité en leur donnant des explications claires et précises sur les prières, la messe, les rites et les symboles : la prière chrétienne n'est pas une négociation avec les morts, mais un acte de foi en Dieu ; la messe des funérailles est une offrande d'action de grâce et de supplication ; les symboles chrétiens (eau, croix, cierge, encens) expriment la foi dans le Christ Ressuscité. L'Eglise ne méprise pas les ancêtres, mais elle les confie à la miséricorde de Dieu. Chaque élément de la célébration a une signification profonde : - L'eau bénite rappelle le

baptême ; elle exprime la purification et la vie nouvelle. - Le cierge pascal symbolise du Christ Ressuscité, lumière du monde. Il demeure allumé pendant la célébration pour signifier que la vie du défunt est éclairée par la Résurrection. - L'encens honore le corps, temple de l'Esprit Saint, et symbolise la prière qui monte vers Dieu. - Le cercueil recouvert du voile ou du pallium est le signe de dignité baptismale. - La Parole de Dieu, au cœur de la célébration, éclaire le mystère de la mort. - L'Eucharistie, si elle est célébrée, est participation au sacrifice du Christ, source de vie éternelle.

Tous ces signes rappellent que les funérailles ne sont pas un simple adieu, mais une liturgie d'espérance et de communion.

Les funérailles chrétiennes sont une confession publique de foi : elles proclament que la mort n'est pas la fin, mais le commencement d'une vie nouvelle en Dieu. Elles sont aussi un acte d'amour et de solidarité, un moment de prière pour le défunt et de soutien pour les vivants.

Dans un monde où les traditions ancestrales continuent d'exercer une forte influence, le chrétien est appelé à témoigner que le Christ est la seule espérance. Célébrer les funérailles chrétiennes, c'est proclamer : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (Jn 11, 25).

Ainsi, la foi transforme la mort en victoire, la tristesse en espérance, et les funérailles deviennent le signe éclatant que la vie appartient à Dieu seul.

Abbé Célestin ETHO

Les funérailles : du recueillement à l'exhibition de richesse

Les funérailles sont des moments importants pour le défunt et pour les familles qui rendent un dernier hommage à l'être disparu aux yeux de chair, mais aussi de nos jours, elles sont devenues des moments d'exhibition de la richesse, du "venez voir ce qu'on possède".

Pour chacune de nos familles, les funérailles ont toujours occupé une place centrale dans la vie sociale et religieuse des communautés. Traditionnellement, elles sont considérées comme un moment sacré, où le respect des ancêtres et des défunts se manifeste à travers le recueillement, les prières et les rites spécifiques. Dans les sociétés chrétiennes Africaines, les funérailles ont également une dimension spirituelle : elles célèbrent la vie du défunt et accompagnent son âme vers l'éternité. Cependant, au cours des dernières décennies, une mutation profonde s'est opérée dans la manière dont les funérailles sont vécues et organisées. Influencées par l'évolution économique, les dynamiques sociales et la culture de l'apparat, certaines cérémonies funéraires se transforment en véritables démonstrations de richesse et de statut social. Cette évolution, qui semble s'éloigner du sens chrétien originel, invite à réfléchir sur les valeurs actuelles et sur le rapport des Africains à la mort. Dans le christianisme Africain, les funérailles sont d'abord un moment de mémoire et de prière. La messe des défunts et les rites d'inhumation sont des occasions de rappeler la fragilité de la vie et l'espérance chrétienne en

la résurrection. La prière pour le repos de l'âme du défunt constitue l'élément central de la cérémonie. En Afrique, ces rites se superposent souvent aux traditions locales. La mort n'est pas perçue uniquement comme une fin, mais comme un passage vers le monde des ancêtres. La cérémonie funéraire permet donc de lier les vivants et les morts, de transmettre la mémoire familiale et communautaire, et d'affirmer les valeurs de solidarité, de respect et d'humilité. Traditionnellement, la cérémonie se veut sobre, centrée sur le souvenir du défunt, le soutien aux proches et la réflexion sur la vie. L'essentiel n'est pas dans les biens matériels ou le faste de l'organisation, mais dans le témoignage d'amour et de respect pour le défunt. Aujourd'hui, dans de nombreuses villes, les funérailles chrétiennes prennent parfois une dimension spectaculaire. Les cercueils luxueux, les voitures de prestige, les lieux de sépulture grandioses, les spectacles de musique et de danse, ainsi que la couverture médiatique, donnent parfois plus de visibilité aux vivants qu'au défunt lui-même. Cette tendance trouve ses racines dans plusieurs facteurs : L'essor économique et l'aspiration au statut social : Dans des sociétés où

l'apparence et la réussite économique sont valorisées, les funérailles deviennent un moyen d'affirmer sa position sociale et d'impressionner la communauté. L'influence des médias et des réseaux sociaux : La diffusion des images de cérémonies fastueuses normalise l'ostentation et crée une pression sociale pour organiser des funérailles "grandioses". La concurrence entre familles et clans : Dans certains contextes Africains, les funérailles peuvent devenir une occasion d'attirer l'attention par l'étalage excessif de sa richesse ou de son prestige familial, transformant la cérémonie en compétition. Dans ce contexte, la mort du défunt peut être éclipsée par l'obsession du spectaculaire. Le sens chrétien du rite, centré sur l'âme et la prière, est souvent relégué au second plan. Lorsque la dimension ostentatoire prend le dessus, le défunt risque d'être oublié au profit de la mise en scène sociale. Les cérémonies, au lieu d'être des moments de recueillement, deviennent des lieux de démonstration : les discours et les hommages se concentrent davantage sur les accomplissements ou la richesse de la famille, parfois même sur des querelles de prestige, que sur la vie spirituelle du disparu. Dans nos quartiers, cette mutation est particulièrement frappante lorsqu'on observe les cérémonies dites "VIP" ou "de célébrités" : orchestres payés à prix d'or, feux d'artifice, costumes extravagants, et même retransmissions

sur les réseaux sociaux. La mort devient un spectacle, les vivants une audience, et le sens spirituel du rituel se perd. Cette évolution interroge profondément sur la place de la foi et de la spiritualité dans les sociétés Africaines contemporaines. Le deuil, qui devrait être un moment d'intimité et de méditation, se transforme en scène sociale où le prestige des vivants prime sur la mémoire du défunt. Plusieurs facteurs expliquent ce glissement dans la perception et la pratique des funérailles : 1. L'individualisme croissant et la culture de la performance : Les sociétés Africaines, comme beaucoup d'autres, valorisent désormais l'individu et sa réussite matérielle. Les funérailles deviennent alors une vitrine du succès des survivants. 2. La sécularisation progressive : Bien que le christianisme reste dominant, la pratique religieuse traditionnelle faiblit dans certaines couches de la population, ouvrant la voie à une interprétation plus mondaine des rituels. 3. La pression communautaire et l'émulation sociale : Dans certaines régions, organiser des funérailles modestes est perçu comme un manque de respect pour le défunt ou une marque de pauvreté, incitant les familles à des dépenses exorbitantes. 4. L'influence des médias et des réseaux sociaux : Les photos et vidéos des cérémonies luxueuses circulent largement, amplifiant le phénomène et créant des standards de grandeur difficiles à ignorer. Face à cette tendance, plusieurs voix s'élèvent pour réaffirmer l'importance

du sens chrétien des funérailles. Les initiatives incluent : La promotion de cimetières paysagers et de sépultures sobres, respectant à la fois la mémoire du défunt et l'environnement. La mise en avant de cérémonies centrées sur la prière et le recueillement, avec un accent sur le souvenir personnel et communautaire. L'accompagnement des familles par les pasteurs, prêtres ou responsables religieux, afin de recentrer le rituel sur la vie éternelle et le repos de l'âme. Ces approches permettent de renouer avec la signification spirituelle et symbolique des funérailles chrétiennes, en mettant l'accent sur l'essentiel : le défunt et la mémoire qu'on lui rende La mutation des funérailles chrétiennes en Afrique, passant du recueillement à l'exhibition de richesse, reflète un changement profond dans les mentalités et les valeurs sociales. Alors que la tradition plaçait le défunt au centre de la cérémonie et la prière comme cœur du rituel, le faste et la compétition sociale tendent aujourd'hui à prendre le dessus. Ce phénomène interroge sur la relation des Africains à la mort, à la foi et au matériel. Restaurer la sobriété et le recueillement constitue un moyen de redonner aux funérailles leur dignité et leur sens spirituel, en rappelant que la mort n'est pas un spectacle, mais un moment sacré de mémoire, de prière et de respect. Abbé Célestin ETHO

Funérailles chrétiennes et traditionnelles : similitude

Si les rites funéraires et la liturgie d'accompagnement du défunt divergent, les buts sont quasiment les mêmes chez les chrétiens et dans les religions traditionnelles.

« Requiescat in pace (RIP) », une allocution latine signifiant « Qu'il/elle repose en paix. » Ces mots fréquemment lus lors des funérailles expriment bien ce qui se joue dans nos sociétés contemporaines autour de la réalité de la mort et qui impacte fortement la célébration des funérailles tant chrétiennes que traditionnelles. Les funérailles chrétiennes et traditionnelles, qui ont fonctionné durant des siècles, restent encore très prégnantes dans les mentalités marquées par plusieurs similitudes. C'est en réalité un office tant chrétien que traditionnel, comportant en son sommet un hommage funèbre rendu en tant que pratique efficace permettant d'obtenir le passage des défunts dans l'au-delà. Dans un contexte où la peur du jugement torture les mentalités des vivants, les funérailles sont alimentées par la prédication, le recueillement autour du défunt et qui apporte une marque pénitentielle offrant une forme de garantie quant à l'accès à l'au-delà ou au monde des ancêtres. Du point de vue tant traditionnel que chrétien, les funérailles permettent d'exprimer la tristesse des survivants et de rendre hommage à la personne décédée ; c'est aussi une occasion de rassemblement favorable à l'unité : devant la dépouille d'un être humain, dans la plupart des cas, les foyers de haines peuvent s'estomper au profit de l'accompagnement du défunt. Par ailleurs, le processus des funérailles chrétiennes et traditionnelles est guidé par des rituels pour accompagner les proches dans leur mouvement de deuil. Cette liturgie se présente comme un accompagnement du corps. De fait, il requiert le corps du défunt sans lequel le rite ne peut véritablement se déployer. Le rituel invite à une grande attention envers le corps du défunt en soulignant la place particulière, et même centrale, qu'il occupe. Il faut aussi souligner que la mise en valeur du nettoyage funèbre est de marque partout, teinté par la vêtue des vêtements solennels. Du lieu où il repose jusqu'au cimetière, c'est sur lui que sont posés les gestes cultuels, c'est autour de lui que se rassemblent les fidèles. Les funérailles se présentent donc, en réalité,

comme une liturgie d'accompagnement du défunt à travers la médiation de son corps. Par cette médiation, c'est toute la vie humaine qui se trouve assumée pour devenir le lieu de rencontre entre Dieu et les hommes, célébration de l'alliance où l'homme répond au don provenant d'un Être Suprême. Mais ce corps n'est pas isolé : l'assemblée qui l'accompagne et l'entoure n'est pas facultative et ne saurait constituer seulement un témoignage d'affection et de solidarité. L'assemblée fait "corps" avec le défunt. Ainsi, à l'heure de la mort, la présence de la communauté témoigne que celui-ci ne meurt pas seul et la douleur affecte, phagocyte tout le monde. En accompagnant le corps du défunt de station en station, tout participe d'une certaine manière à son passage vers la vie à travers la mort. Les deux (funérailles chrétiennes et traditionnelles) peuvent aussi inclure des symboles universels comme l'eau, la lumière et l'encens qui sont des significations profondes liées au passage de la vie à la mort. Ainsi, le respect du corps quand bien même les pratiques peuvent varier est de rigueur. Pour les rites d'adieu, des rituels symboliques comme le dépôt des fleurs, de la terre sur les tombes, sont fréquents aussi bien aux funérailles chrétiennes que traditionnelles. Au-delà de la célébration des funérailles chrétiennes et traditionnelles et, leurs similitudes, que pouvons-nous dire d'autres propositions tendant à reléguer la mort dans le sens d'un non-événement ? Tel que la disparition du corps liée à la pratique de la crémation, voire la dispersion des cendres. Comment peut-on garder la mémoire de cette « virtualisation » de la mort ? Abbé Gaston Luc HAYANG

La nécessité de préserver l'héritage d'un défunt

« En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brule » disait Amadou HAMPÂTE-BÂ

La mort est une réalité incontournable de la vie humaine, et chaque individu laisse derrière lui un héritage, qu'il soit matériel, spirituel ou moral. Cet héritage n'est pas seulement une transmission de biens matériels, mais également de valeurs, de principes et de responsabilités. La Bible, à travers ses enseignements, souligne l'importance de respecter et de préserver ces legs. Préserver l'héritage d'un défunt, c'est honorer sa mémoire, respecter la volonté divine et protéger la cohésion familiale et sociale. L'héritage ne se limite pas aux biens matériels. Il englobe également les valeurs spirituelles et morales que le défunt a transmises. Dans le Livre des Nombres, il est écrit : « Tel était le nombre des recensés des fils d'Israël : 601 730 hommes. Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : C'est entre eux que le pays sera partagé : les parts d'héritage seront proportionnées au nombre des personnes. Aux clans les plus importants, tu donneras une part d'héritage plus importante ; aux plus petits, une part plus petite : chacun recevra une part d'héritage selon le nombre de ses recensés. C'est seulement par tirage au sort que le pays sera partagé : ils recevront des parts d'héritage selon le nombre de personnes de leurs tribus patriarcales. On partagera donc l'héritage par tirage au sort entre les clans plus importants et les plus petits » (Nombres 26, 51-56). Ce passage souligne l'importance de respecter la distribution des biens. Ne pas préserver cet héritage ou le dilapider revient à méconnaître les volontés du défunt et l'ordre établi par Dieu. De même, le Livre des Proverbes conseille : « À ses petits-enfants l'homme de bien transmet son héritage ; au juste est réservée la fortune du pêcheur » (Proverbes 13, 22). Cela montre que l'héritage doit être protégé et utilisé avec sagesse. Outre les biens matériels, le défunt laisse souvent des enseignements, des traditions et des valeurs. Le Psaume 78, 4-7 invite à transmettre la mémoire et les œuvres de Dieu aux générations suivantes : « Nous ne les cacherons pas à leurs enfants, nous raconterons à la génération future les louanges de l'Éternel et sa puissance. » Préserver cet héritage spirituel permet à la famille et à la communauté de rester enracinées dans la foi et la moralité. La Bible insiste sur le respect des volontés du défunt et sur la gestion responsable des biens. Le respect de l'héritage est un acte de justice. Dans le Livre de Deutéronome 21, 15-17, Dieu donne des instructions claires sur la transmission de l'héritage : « Lorsqu'un homme a deux femmes, il peut arriver qu'il aime l'une et n'aime pas l'autre, et que toutes les deux lui donnent des fils. Si l'aîné est le fils de la femme qu'il n'aime pas, le jour où cet homme partagera son héritage entre ses fils, il ne pourra pas traiter comme un premier-né le fils de la femme qu'il aime, au détriment de l'aîné, fils de la femme qu'il n'aime pas. C'est bien l'aîné, fils de la femme qu'il n'aime pas, qu'il reconnaîtra comme tel, en lui donnant double part de ses biens, car c'est lui les prémices de sa virilité, c'est à lui qu'appartient le droit d'aînesse. » Ainsi, le fils aîné doit recevoir sa part, même si le père a des préférences. La justice exige que les droits de chacun soient respectés, et négliger cette responsabilité est une forme d'injustice. Ecclésiaste 7, 1 dit : « Mieux vaut bonne renommée que parfum de grand prix, et le jour de la

mort plutôt que le jour de la naissance. » Préserver l'héritage d'un défunt, c'est honorer sa mémoire et reconnaître sa contribution à la famille et à la société. Cela montre aussi la gratitude envers ceux qui nous ont précédés. La Bible enseigne que chaque génération doit transmettre ses biens et sa foi avec responsabilité. Dans Proverbes 20, 21, il est écrit : « Une fortune acquise en toute hâte finira par te porter malheur ! » Cette mise en garde souligne que l'héritage doit être géré avec sagesse, patience et respect, sous peine de le perdre. Ignorer ou dilapider l'héritage d'un défunt entraîne des conséquences graves, tant sur le plan matériel que spirituel. Le non-respect des volontés du défunt peut créer des conflits, des rancunes et des disputes qui brisent l'unité familiale, comme le montre l'histoire de Jacob et Esau (Genèse 27, 41-45). En négligeant l'héritage moral et spirituel, les descendants perdent des repères, ce qui peut les éloigner de la foi et de la sagesse. La Bible avertit également que celui qui méprise les commandements et les droits des autres s'expose à la correction divine (Proverbes 21, 20). Préserver l'héritage d'un défunt nécessite une action consciente et responsable. Il est primordial de suivre les instructions laissées dans le testament ou dans les traditions familiales, conformément aux principes bibliques. L'argent, la terre et les autres biens doivent être protégés et utilisés de manière judicieuse. Le Livre des Proverbes 21, 5 rappelle : « Les plans de l'homme actif lui assurent du profit ; mais la précipitation conduit à l'indigence. » L'héritage spirituel doit être préservé par l'éducation, la prière et la transmission des enseignements bibliques aux générations futures, garantissant que l'œuvre et la mémoire du défunt continuent de porter du fruit. Entretenir la paix et l'harmonie familiale contribue également à préserver l'héritage et à honorer le défunt, comme le suggère l'Épître de Saint Paul aux Colossiens (3, 13-15) les exhortant au pardon et à l'unité. Préserver l'héritage d'un défunt est un devoir sacré, fondé sur des principes bibliques de justice, de sagesse et de responsabilité. Il ne s'agit pas seulement de protéger des biens matériels, mais de transmettre la mémoire, la foi et les valeurs morales aux générations futures. Ignorer cet héritage, c'est perdre une richesse inestimable et briser le lien entre les générations. En suivant les enseignements de la Bible et en agissant avec respect et diligence, chaque famille peut honorer ses défunts, garantir la continuité de ses valeurs et bénéficier des bénédictions promises par Dieu. C'est donc une responsabilité morale et spirituelle que de veiller sur cet héritage, afin que la mémoire des ancêtres continue d'éclairer et de guider les vivants, et que les générations futures puissent bénéficier de la sagesse et des bienfaits légués par ceux qui les ont précédés. Abbé Célestin ETHO

Les funérailles, source de conflit et de tensions dans nos familles

Bien que les funérailles soient des moments pour confier à Dieu le défunt, elles deviennent parfois source de multiples problèmes dans de nombreuses familles endeuillées et parfois même avant l'enterrement du défunt.

Dans de nombreuses sociétés africaines, les funérailles occupent une place centrale dans la vie des familles et des communautés. Elles sont à la fois un moment de recueillement, d'hommage au défunt et de transmission des valeurs ancestrales. Cependant, elles sont aussi fréquemment source de conflits. Ces tensions émergent autour de la répartition des responsabilités, des rituels à observer, des héritages matériels, ou encore des questions de prestige social. Comprendre ces conflits nécessite d'analyser les racines culturelles, économiques et religieuses, ainsi que le rôle de la modernité et des influences extérieures. Les funérailles chez nous ne sont pas de simples moments privés ; elles concernent toute la famille élargie et parfois le village ou le quartier. Elles servent à honorer le défunt, à préserver sa mémoire et à consolider les liens familiaux et communautaires. Elles permettent aussi de réaffirmer l'identité, le rang social et le respect des traditions. La manière dont une famille organise ces cérémonies est souvent perçue comme un reflet de son statut social et de sa réussite. Dans certaines cultures, des funérailles somptueuses sont considérées comme un hommage approprié au défunt et comme un moyen de montrer la réputation de la famille. Cette exigence de prestige peut générer des tensions entre les membres, surtout lorsque les ressources financières sont limitées. La répartition des rôles et responsabilités constitue une source majeure de conflits. Dans de nombreuses familles africaines, les funérailles mobilisent tout un réseau de parents, frères, sœurs, cousins et amis. La question de savoir qui doit organiser, financer et coordonner les cérémonies provoque souvent

des désaccords. Les enfants directs peuvent se sentir responsables de l'ensemble de l'organisation, tandis que les oncles et tantes insistent pour intervenir afin de respecter la tradition. Le choix du lieu de la veillée, l'heure des prières ou le type de cérémonie, qu'elle soit religieuse ou traditionnelle, peut diviser profondément la famille. La multiplicité d'acteurs combinée à des traditions fortes crée un terrain fertile pour des tensions intergénérationnelles. Les divergences entre modernité et traditions constituent un autre facteur de conflit. Certaines familles optent pour des cérémonies religieuses simplifiées, inspirées du christianisme ou de l'islam, tandis que d'autres souhaitent maintenir les rites ancestraux complexes, incluant libations, sacrifices, consultations des devins ou veillées prolongées. Ces différences entraînent souvent des confrontations idéologiques : les jeunes privilégient la rationalité et le coût réduit, tandis que les aînés insistent sur la tradition et la dimension spirituelle des rites. Le fossé générationnel se combine ainsi à des tensions religieuses et culturelles. Les questions d'héritage et d'argent exacerbent également les conflits. Les dépenses liées aux funérailles sont souvent considérables, incluant la location de salles, les repas pour les invités, les décorations et les honneurs aux anciens. Les contributions financières peuvent devenir un terrain de rivalité : certains membres jugent d'autres insuffisamment généreux, tandis que des querelles autour de la succession peuvent éclater avant, pendant ou après les funérailles, la cérémonie étant perçue comme une occasion de s'approprier les biens du défunt. Le rite funéraire, censé unir, révèle alors les fractures économiques et sociales au sein de la famille.

La division des rôles entre genres et la hiérarchie familiale constituent également des sources de tension. Dans certaines cultures africaines, les hommes sont responsables des décisions officielles et de la gestion des finances, tandis que les femmes prennent en charge la logistique et les repas. Cette division peut provoquer des conflits internes, surtout lorsque certains estiment que les règles traditionnelles sont injustes ou ne reflètent plus la réalité économique et sociale actuelle. La hiérarchie familiale joue un rôle déterminant : frères aînés, oncles paternels ou maternels peuvent revendiquer l'autorité, déclenchant rivalités et tensions ouvertes. Les attentes communautaires accentuent ces conflits. Les funérailles ne concernent pas seulement la famille ; le village, le quartier ou la diaspora observent et jugent. La pression sociale pour organiser des cérémonies « convenables » ou prestigieuses peut mettre à rude épreuve les liens familiaux. Certaines familles s'endettent pour répondre aux attentes externes, et des disputes éclatent sur la participation des invités, le type de repas ou la gestion des honneurs. Le conflit n'est donc pas seulement interne, il est renforcé par l'obligation de paraître et de respecter les normes collectives. La dimension religieuse et spirituelle ajoute une complexité supplémentaire. Le christianisme et l'islam se sont implantés dans des sociétés où les rites ancestraux étaient profondément enracinés, créant parfois un terrain de confrontation spirituelle. Les chrétiens peuvent rejeter certains rites ancestraux jugés incompatibles avec leur foi, tels que les libations aux ancêtres ou les sacrifices rituels, tandis que les membres attachés à la tradition perçoivent ce rejet comme un manque de respect ou un déni de l'identité culturelle. Par ailleurs, la conception traditionnelle africaine de la mort inclut la peur que le



Quand les croyances divisent lors des funérailles

défunt, devenu esprit protecteur ou revenant, soit offensé si les rituels ne sont pas correctement observés. Les membres plus traditionnels insistent sur la rigueur des rites, craignant des conséquences spirituelles, tandis que les jeunes, moins superstitieux, peuvent les considérer comme obsolètes. Ainsi, le désaccord sur le « respect des morts » devient un conflit d'interprétation du devoir religieux et moral. Pour prévenir et gérer ces tensions, la préparation et le dialogue sont essentiels. Les familles doivent discuter à l'avance des choix religieux et culturels, clarifier les responsabilités financières et logistiques, et définir un compromis entre modernité et traditions. Le dialogue intergénérationnel est crucial, car il permet de respecter les aînés tout en intégrant les perspectives des jeunes. Les autorités religieuses et communautaires peuvent également jouer un rôle de médiation. La présence de prêtres, pasteurs, imams ou sages traditionnels permet de valider les rites compatibles avec la foi et de désamorcer les conflits. Ils rappellent la dimension spirituelle des funérailles, dépassant les querelles matérielles et sociales. Dans le contexte chrétien, la catéchèse et la sensibilisation sont des instruments précieux. Les familles

doivent comprendre la finalité spirituelle des funérailles, distinguer ce qui relève de la tradition culturelle et ce qui est nécessaire pour la foi, et promouvoir un esprit de solidarité et de charité plutôt que le prestige social. Ces pratiques permettent de recentrer les funérailles sur leur objectif premier : un acte de mémoire, de prière et de communion. En définitive, les funérailles en Afrique révèlent souvent les fragilités, rivalités et tensions des familles, mais elles peuvent aussi devenir un moment de réconciliation, de solidarité et d'espérance si elles sont préparées avec discernement, dialogue et respect des valeurs spirituelles. Les conflits surgissent principalement de la pression sociale, des divergences générationnelles, des enjeux financiers et patrimoniaux, ainsi que de la hiérarchie familiale. Pour que les funérailles retrouvent leur rôle initial d'union et de mémoire, il est nécessaire d'adopter une approche consciente et concertée, guidée par la foi, la raison et la charité. Ainsi, malgré les tensions, les funérailles peuvent redevenir un moment d'union et de témoignage de la solidarité et de l'humanité des familles africaines.

Abbé Bernard ZRA

Christianisme et funérailles traditionnelles Un chrétien peut-il organiser des funérailles traditionnelles ?

Loin de renier son identité, le chrétien est appelé à prendre ce qui est important dans la tradition et à rejeter ce qui ne peut l'aider dans sa foi.

Loin de renier son identité, le chrétien est appelé à prendre ce qui est important dans la tradition et à rejeter ce qui ne peut l'aider dans sa foi. En Afrique, les funérailles ne sont pas seulement des événements privés ou religieux : ce sont aussi des rituels communautaires et qui ont une teneur culturelle majeure. C'est une affaire de toute la communauté. La rencontre du christianisme avec les traditions africaines a profondément influencé les rites voire les pratiques funéraires. En effet, le christianisme et les traditions africaines ont leurs manières de concevoir et de célébrer les funérailles. Dans la **tradition africaine**, il s'agit d'accompagner l'âme du défunt vers le monde des ancêtres. Comme pour ces derniers, l'esprit du défunt reste proche de la communauté ; il peut bénir ou punir selon la façon dont les rites sont organisés et célébrés.

Dans la plupart des cas, il y a des danses rituelles et des sacrifices d'animaux qui accompagnent la célébration des funérailles. Or, dans le christianisme, on recommande l'âme du défunt à Dieu dans l'espérance de la résurrection. La croyance en un Dieu fait en sorte que la mort est tout simplement un passage vers la vie éternelle. C'est la Messe ou la célébration de la Parole qui constitue le sommet du rite funéraire. Fort de ce qui précède, une question fondamentale se pose : peut-il exister une simultanéité (coexistence) ou conflit entre les deux traditions ? Dans un des Numéros de « **Vie de l'Église** », nous parlions du syncrétisme en ces termes : « *Le christianisme et les religions révélées en général n'ont pas suffisamment développé les dévotions pour gérer le sentiment de peur et d'insécurité subséquent à l'abolition violente des pratiques considérées magiques*

et sataniques. Si l'ambition des religions est de proposer une réponse aux questions cruciales que l'homme se pose, il est indispensable qu'il y ait un saut qualitatif dans l'histoire d'une conversion de la religion traditionnelle au christianisme. » C'est dire qu'il ne faut pas se tromper car dans de nombreuses sociétés africaines, il existe un **syncrétisme** (mélange) entre les deux traditions. Nous remarquons qu'une **Messe chrétienne** est souvent précédée ou suivie de **rites traditionnels** dans la famille ou dans le village. Nous voyons des familles chrétiennes intégrer discrètement ou ouvertement des **rites ancestraux** (libation, invocation) et exécuter des danses funèbres autour du corps du défunt. Au demeurant, certains **pasteurs ou prêtres** refusent les éléments traditionnels jugés « *païens* » ou « *idolâtres* ». Certaines Églises évangéliques ou pentecôtistes interdisent formellement les rituels traditionnels. Il est à relever que des conflits peuvent

émerger entre la volonté de la famille (souvent attachée aux traditions) et celle du défunt (qui peut avoir été chrétien pratiquant). Nous assistons à des scènes où deux camps se forment, personne ne voulant lâcher prise. Toutefois, il est clair que les cérémonies de deuil dans certaines cultures africaines incluent des rituels symboliques propres à la culture même si la majorité est chrétienne. Que devons-nous en conclure ? Signalons que pour beaucoup d'Africains, les rites traditionnels font partie de leur **identité** même s'ils sont chrétiens. C'est pourquoi le refus de ces rites est parfois vu comme un rejet des ancêtres et de ses racines. Cependant, dans les villes ou en diaspora, les traditions sont parfois simplifiées ou réinterprétées. Mais il reste que les funérailles sont parfois des moments de **réaffirmation culturelle** en contexte chrétien. Qu'à cela ne tienne, la question des funérailles africaines face au christianisme illustre la **richesse mais aussi la tension**

entre spiritualité ancestrale et religion importée. Beaucoup de familles africaines naviguent entre les deux, tentant de **réconcilier foi chrétienne et fidélité aux ancêtres**. Nous disons, en fin de compte que les deux systèmes doivent se comprendre mutuellement. Tout ce qui est dans la tradition n'est absolument pas diabolique et donc à rejeter. La manière par exemple de compatir avec la famille endeuillée relève d'une identité culturelle. Elle diffère d'une culture à une autre. Certes, il y a des pratiques qui ne passent plus pour la sensibilité moderne. C'est le fait par exemple de vouloir priver les enfants et les veuves de leur dignité lorsque le chef de famille n'est plus. Il peut aussi exister des pratiques qui empiètent sur la Doctrine de l'Église. Toutefois, il faut savoir faire la part des choses car rejeter en bloc les funérailles traditionnelles, c'est nier en bloc son identité.

Père Noël DOLLALILA

Paroisse Saint Joseph de MAGOUMAZ : Au rythme des Journées Diocésaines Paroissiales.

Ils étaient nombreux, les fidèles qui ont participé aux Journées Diocésaines qui se sont déroulées du 03 au 05 Octobre 2025 dans la Paroisse Saint Joseph de MAGOUMAZ.



Photo de famille après la clôture des journées diocésaines

Le Diocèse de MAROUA-MOKOLO a, comme à l'accoutumée sur toute son étendue, organisé les Journées Diocésaines Paroissiales du 03 au 05 Octobre 2025. Il s'est fixé un Thème Triennal : « *Construisons notre Église : Foi-Commun-ion-Partage.* » Cette année, nous

clôturons ce parcours triennal avec le Partage. Venues de six Secteurs, une soixante de personnes a honoré le rendez-vous de ces Journées à MAGOUMAZ. Ici, tout a commencé par la prière dite par le Curé, Abbé NGUIBAÏ WASSA Martin qui, par la suite, a donné une connaissance large

du mot Partage en partant de nos traditions Africaines pour parvenir au christianisme.

Partager signifie diviser quelque chose en plusieurs éléments distincts. La vie du chrétien est focalisée sur le Partage. Cela traduit notre compassion envers les autres qui ont besoin de notre secours. C'est un acte de générosité et de charité. À travers l'Ancien Testament, plusieurs textes sur le Partage ont été lus. Nous savons aujourd'hui que nous vivons dans un monde où c'est "le chacun pour soi et Dieu pour tous". L'individualisme et l'égoïsme règnent partout. Nos valeurs culturelles ou chrétiennes sont en décadence. La notion du Partage n'existe plus. Le cas palpable de la veuve de Sarepta dans le Livre des Rois (1 Roi 17,8-16) devrait nous interpeller. Elle n'avait qu'un peu pour vivre avec son fils. Au final, la foi et la générosité en obéissant à Dieu conduisent à des miracles et à la providence divine. La veuve croyant à la Parole du Prophète Élie malgré

sa situation désespérée, donne le peu qu'elle a. Ce qui provoque une abondance surnaturelle de nourriture, démontrant que la confiance en Dieu est le chemin vers la satisfaction de ses besoins les plus essentiels, même en temps de famine.

Dans le Nouveau Testament le cas le plus remarquable est celui du bon samaritain (cf. Luc 10, 25-37). Ne connaissant même pas ce blessé, il le ramène à l'hôpital pour prendre soin de lui. Et cela devrait nous interpeller comme chrétiens. Nous devons aimer et secourir même nos ennemis, sans rien attendre en retour et sans faire de distinction d'origine ou de statut. En effet, le bon samaritain, un homme méprisé par les juifs, montre l'exemple en aidant un blessé. Ce geste montre à suffisance que la véritable charité transcende les préjugés et que la compassion est un acte désintéressé.

Nous savons que l'Eglise est essentiellement charité. La morale qui définit le Partage repose sur l'amour fraternel, l'hospitalité et la solidarité motivée par l'exemple de

Jésus Christ et les enseignements bibliques qui prônent : l'option préférentielle pour les plus faibles, le don de soi et la mise en commun de nos nécessaires vitaux pour une juste et équitable répartition, l'utilisation de l'argent comme un moyen nous permettant de faire le bien et d'aimer son prochain de manière concrète.

Nous ne devons pas seulement Partager les biens. Il s'agit aussi de Construire une bonne et vivante Communauté Partageant ses expériences avec d'autres en donnant de l'espoir aux Communautés désespérées. Parler de ses difficultés guérira et sera une source de bénédiction et pour soi-même et pour les autres. Deux jours d'intenses réflexions ont marqué ce moment ecclésial. La Messe de clôture a eu lieu Dimanche avec l'envoi en mission des ouvriers apostoliques pour la nouvelle année pastorale.

Job SAYED KABARIA

Paroisse Sainte Famille de MAKOUAHÉ : Des moments de réflexions intenses sur la vie de l'Église.

Dans la peur, l'inquiétude et l'incertitude, à cause de l'insécurité qui sévit dans la localité, se sont déroulées les Journées Diocésaines dans la Paroisse Sainte Famille de MAKOUAHÉ du 03 au 05 Octobre dernier autour du Thème : Le Partage.

Le Vendredi 03 Octobre 2025, les Journées Diocésaines Paroissiales ont démarré à 09h25mn, par une prière et le mot d'ouverture de l'Abbé ZINAHAD Thomas, Curé de ladite Paroisse. Malgré les enlèvements répétés qui ont installé la population dans une permanent peur, cela n'a pas empêché les fidèles de participer à cette activité de la vie de leur Église pour mieux la Construire.

Dans son mot, le Curé n'a pas manqué de mentionner les dons reçus du Seigneur pour l'année pastorale écoulée autour du sous-Thème la « **Commun-ion**. » C'était un appel lancé à ses paroissiens pour la reconstruction de leur l'église paroissiale en partageant ensemble ce qu'ils ont pour mieux vivre. Ce fut à sa suite, la conférence sur le Thème « **Le Partage** », une conférence donnée par le Diacre Permanent MOUCHI

Justin. De cet échange ressort le rappel de l'importance du Partage qui renforce les liens de fraternité, favorise la coopération, la coordination, réduit l'isolement et crée l'amitié. Nourris de ce Thème, les fidèles n'ont cessé d'exprimer leur joie mais aussi leur inquiétude face à l'insécurité qui devient de plus en plus grandissante ces derniers temps avec les attaques et les enlèvements. L'on dénombre une dizaine de personnes, enfants de la Paroisse kidnappés. Une question taraude les esprits : Comment parler d'une société fraternelle qui Partage pour mieux se développer devant les ravisseurs qui exigent une rançon pour libérer les personnes kidnappées ?

Au-delà de la situation sécuritaire qui fait paniquer de plus en plus, égayés par la notion du Partage qui est associé à l'humilité, à la générosité et à la compassion permettant de se détacher de l'amour intéressé, le

conférencier, Monsieur MACHITA Moïse, a montré l'importance de cette notion illustrée par la Bible.

De ce fait, les participants ont compris que le Partage est une notion clé et positive qui enrichit la vie de la population puisqu'il renforce les liens sociaux, favorise la cohésion sociale et le "vivre ensemble", crée une connexion profonde entre les humains, fait bâtir la solidarité, l'entraide mutuelle, le bien-être social, fait conquérir la paix et l'unité perdue il y a 10 ans.

Son implication dans la vie disait Monsieur MACHITA au-delà de la Parole de Dieu, « *aide à organiser la communauté paroissiale de même que la famille, si chacun perce l'abcès qui est dans la pomme des mains, la corde qui lie le cœur haineux et le scotch qui ferme la bouche dû à l'orgueil, à l'hypocrisie et surtout la sournoiserie, fruit de notre souffrance d'aujourd'hui.* »

Aussi, ce Thème, qui invite à la Construction de notre Église, est une richesse, une ressource, un acquis qui pourrait nous faire gagner la génération passée pour mieux Construire, dialoguer entre les différentes confessions religieuses et promouvoir la coopération au respect mutuel, à lutter contre l'extrémisme violent, ainsi que les discours haineux. Les Journées Diocésaines Paroissiales se sont achevées dans un climat de

convivialité malgré la peur qui avait gagné le cœur de beaucoup de fidèles. Entre échanges, recommandations et promesses, les participants sont repartis dans leurs Secteurs avec un cœur rempli d'espérance et tous porteurs de la même résolution : **avoir l'amour du Partage**. Malgré tout, la Paroisse Sainte Famille de MAKOUAHÉ a vibré aussi comme le cœur battant du Diocèse.

Jérémie ABBA



Une attitude d'écoute par les fidèles



Vos
annonces **Grandes**
à
Petits prix
xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50

Paroisse Saint Jean-Baptiste d'OUZAL : Réflexions sur le sens du Partage.

Du 03 au 05 Octobre 2025, la Paroisse Saint Jean-Baptiste d'OUZAL a vibré au même diapason que les autres Paroisses du Diocèse de MAROUA-MOKOLO pour les Journées Diocésaines autour du Thème sur le Partage qui a été très enrichissant de par les sujets abordés et la qualité des interventions.

Comme dans toutes les Paroisses du Diocèse de MAROUA-MOKOLO, les Journées Diocésaines se sont aussi déroulées dans la Paroisse Saint Jean-Baptiste d'OUZAL autour du **Partage**. Ce dernier a été défini comme une disposition intérieure de tout chrétien de s'ouvrir aux autres avec ce qu'il a ou possède. Il nous ramène à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain (Mt 22, 37-39). En recourant aux Paroles dites par Jésus sur le dernier jugement (Mt 25, 35-40), nous comprenons mieux que notre amour pour Dieu est aussi amour pour l'homme ; car nous ne pourrions jamais nous dire enfant de Dieu en oubliant ou en négligeant nos frères et sœurs avec qui nous vivons. Quelques points ont attiré l'attention durant ces journées.

Le partage

Tirant son origine du mot Latin "*partiaré*" qui signifie diviser en morceaux ou en portions, le Partage se fait d'un cœur droit, juste et sincère. Nous pouvons Partager même quand tout nous semble être à plat. Des exemples nous sont donnés dans la Bible : Abraham qui accepte de sacrifier son fils unique par amour pour Dieu (Gn 22, 1-14) ; Job qui Partage avec les pauvres ses biens (Job 29, 11-16) et la veuve



Photo de famille après les journées diocésaines en paroisse

de Serepta qui, malgré la famine qui sévit, Partage avec le Prophète Élie (1R 17, 8-11). Et le Nouveau Testament nous présente le bon samaritain (Lc 10, 25-37). Le Partage est un acte gratuit, sans intérêt.

Le non-partage quant à lui entraîne dans l'égoïsme qui pousse à penser seulement à soi pour ne pas se soucier des autres. La parabole du riche et du pauvre Lazare en est une parfaite illustration (Lc 16, 19-31). Il entraîne ainsi à l'égoïsme à travers le mépris et le rejet, la non-considération et l'abandon des autres dans leur souffrance et même devant la mort.

Quand et comment Partager ?

Dans le moment difficile comme dans le moment favorable, on doit

Partager. Le Partage n'a pas une nature exacte et ne se fait pas à un moment précis. Il n'est pas figé dans le temps. Il revêt plusieurs formes : biens matériels, expériences, connaissances, moments de douleurs, d'émotions, de joies et de peines, le bonheur comme le malheur, ... Pour Monsieur TCHIDEME Jean-Claude, « *le Partage n'est pas une obligation, mais un choix ou une décision personnelle et individuelle, et surtout, il est volontaire. On ne Partager pas seulement quand on en a beaucoup. Même quand on n'a rien, on peut Partager* » (cf. 1R 17,8s). Selon Monsieur Jean-Claude, « *chaque culture ou tradition a sa manière de Partager. Et dans notre culture MAFA, le Partage est dans le*

sang. Jamais une famille ne se cache derrière la porte avec son repas. C'est exposé au vu de tous, pour dire que tout le monde est convié. Le Partage favorise la collaboration, le vivre ensemble, la coopération, les bénédictions, ... » D'où l'invitation à cultiver l'esprit de générosité et d'hospitalité.

Les bienfaits du Partage

Le Partage fait avec sincérité et amour, ouvre au monde du dialogue, de la reconnaissance, de la collaboration et de la communication. L'esprit de Partage crée un monde plus solidaire, plus compatissant et plus aimant. Pour Monsieur Jean-Paul, « *lorsque nous Partageons avec les autres, nous montrons l'amour de Dieu envers les autres, nous répondons à l'appel de Jésus d'aimer son prochain comme soi-même, nous exprimons la gratitude pour les bénédictions reçues de Dieu, et nous développons une relation plus profonde avec Dieu et avec les autres.* » Comme nous le rappelle Saint Jean, « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16) ; le Partage est une manière de montrer notre amour envers Dieu et envers les autres. Il est important d'apprendre à donner à Dieu : la dîme, la fête de récoltes, la quête et l'offrande à Dieu, avec un cœur ouvert. Qui partage ? Et pourquoi partager ?

Tout le monde est appelé à Partager. Il n'y a pas une catégorie sociale qui doit Partager et une autre qui doit

recevoir. Nous sommes tous dans le monde du donner et du recevoir. C'est à ce titre que le Livre du Deutéronome nous rappelle en ces termes : « *Tu auras tous les biens du monde, mais souviens-toi des autres et de partager* » (Dt. 11, 14-15). Un bon chrétien doit participer à la Construction de son Église, en donnant toutes les contributions demandées et les cotisations initiées pour son progrès. Et nous Partageons d'abord, parce que tout ce que nous avons, nous l'avons reçu de quelque part. C'est Dieu qui nous l'a donné et nous devons en retour donner. « *Ce que nous avons, le Seigneur nous l'a donné pour que nous le partagions* » disait le Pape François de regretté mémoire.

Les fruits du Partage

L'espérance chrétienne repose sur la priorité du Royaume de Dieu. Elle est une promesse du Règne de Dieu par les hommes de bonne volonté. Dieu regarde avec attention ce que nous donnons et avec quelle disposition de cœur nous Partageons. Il accorde la longévité et la prospérité, des bienfaits souvent vus comme des manifestations de sa bonté et de sa grâce envers les croyants. « *Car ils prolongeront les séjours et les années de ta vie, et ils augmenteront la paix* » (Proverbes 3, 2). Pour Dieu, la manière de donner compte plus que le montant qu'on donne : il faut donner avec son cœur et avec joie.

Gabriel OUMAROU

Paroisse de PETTÉ : S'engager à la manière de la première communauté chrétienne.

Imiter l'attitude de la première communauté chrétienne, se donner et participer activement à la Construction de son Église ont été au cœur des réflexions lors des Journées Diocésaines du 03 au 05 Octobre 2025 dans la Paroisse de PETTÉ.

Nous avons simplifié à notre manière les Journées Diocésaines de cette année dans la Paroisse de PETTÉ. Tout commence par les tours dans les Secteurs pour faire l'évaluation du vécu concret du Thème Triennal : la foi pour la première année et la communion pour la deuxième. Nous nous sommes arrêtés sur les actes de foi dans nos différentes communautés chrétiennes. Cela nous a permis de nous poser quelques questions essentielles : *Est-ce que les gens s'intéressent à la vie de l'Église ? Après 50 ans d'Évangélisation dans notre Diocèse, est-ce que la foi est mature ; et après le Jubilé, est-ce qu'on est déjà apte ; est-ce que les gens s'intéressent au sacrement de confirmation qui témoigne qu'ils sont devenus des chrétiens adultes, ... ?* Le deuxième point d'évaluation s'est focalisé sur la communion : *Est-ce que celui qui a la foi est capable d'aimer et de s'ouvrir à l'autre ?* Nous y avons relevé quelques aspects sous forme de questions personnalisées : *Qu'est-ce que moi je fais pour Construire ma Communauté, ma Communauté Eccclésiale Vivante, mon Secteur, ma Paroisse et mon Diocèse ? Est-ce que je paie ma dîme ? Est-ce que je participe aux quêtes, aux offrandes et aux fêtes des récoltes ?*

Les réflexions sur le Thème du Partage ont été focalisées et orientées au niveau paroissial : les catéchistes, les femmes, les différents groupes et mouvements de la Paroisse dans les quartiers. Nous avons commencé par expliquer ce qu'est le Partage : sa définition,

son contexte. Avant tout, nous sommes partis du principe selon lequel, celui qui a la foi est capable de vivre avec les autres, d'être avec les autres, d'être dans l'Église qui est Corps du Christ. Par conséquent, une telle personne est capable de Partager, d'imiter l'attitude de la première communauté chrétienne pour pouvoir Partager avec les autres, aider les autres et s'acquitter de son devoir de chrétien. Après les explications du contenu du guide de cette année, nous avons réfléchi ensemble sur les perspectives concrètes pour notre Paroisse. Tous les trois mois, nous ferons une évaluation des résolutions qui avaient été adoptées par les différents Secteurs au cours de Journées Diocésaines Paroissiales. Le second trimestre qui suivra sera consacré à une évaluation sur le Partage à l'effet de savoir si on a vraiment grandi, si on a fait quelque chose de positif. Comme recommandations, les familles sont appelées à inscrire des intentions de Messes à célébrer. C'est aussi une manière de Partager, de participer à la vie de l'Église. La demande des Messes se fera à la mesure de chaque famille et au niveau de chacun ; par exemple, donner un poulet comme pour le sacrifice, contrairement aux pratiques habituelles (en espèces). Chacun doit payer aussi sa dîme. Et faire une évaluation trimestrielle en vue de transmettre lesdites intentions au niveau Diocésain. Une sensibilisation est à faire dans toutes les communautés pour que chacune prenne part à la Construction de l'Église. Nous allons aussi faire les fêtes des récoltes par famille et chacun pourra dire merci à Dieu. On ne vient pas pour faire semblant

mais pour contribuer : Je donne selon ce que Dieu me donne. Quand je donne, je reçois. Il faut plutôt prendre les signes de l'addition et de la multiplication et non la division et la soustraction. C'est ce que les gens ne veulent pas entendre. Il y aura aussi les fêtes des récoltes pour les projets de la Paroisse. Nous avons dit que chaque Secteur doit avoir un champ communautaire et cela est possible, puisque nous sommes dans un Secteur agricoles avec des terres fertiles et favorables à l'agriculture. Les récoltes de ces champs permettront de soutenir l'autofinancement de la Paroisse. Nous avons ensuite élaboré un bon nombre de projets paroissiaux parmi lesquels sont retenus : la formation des catéchistes comme point essentiel en mettant de l'accent sur la catéchèse pour les sacrements mais aussi la catéchèse mystagogique dans les communautés au regard des problèmes que nous vivons chez nous actuellement.

Avant l'assemblée, nous avons réfléchi sur un Thème propre aux femmes ; il s'agit précisément de la femme et son rôle dans la famille, la société et l'Église. À la lumière de la Lettre de Saint Pierre, nous avons relevé 20 caractéristiques propres à la femme, qui correspondent au cœur de Dieu (1 P 3, 1-7). Nous avons profité pour rappeler aux femmes combien elles sont importantes au regard des qualités de Dieu qu'elles incarnent et de la place qui devrait être la leur : assurer une bonne gestion de la famille et des récoltes, de la société et de l'Église et, partant, prendre conscience de leur rôle indispensable dans la résolution des conflits et l'éducation de nos enfants pour une société de demain juste et fraternelle. Étant en période d'activités scolaires, la date de la réflexion avec les jeunes a été différé pour le 14 Novembre. Néanmoins, un espace leur a été réservé au cours d'une

soirée pour clôturer la journée ; ce qui a permis aux jeunes de trois Secteurs de nous offrir une belle soirée de concert de musiques religieuses. Au menu de leur prochaine assemblée seront prévues des activités sur le sens du dialogue, de l'ouverture aux autres,

surtout avec les musulmans, les protestants. Et la grande célébration de Dimanche est venue clôturer ces journées avec l'envoi en mission des ouvriers apostoliques.

Abbé Alphonse DARY



Prière pour demander la
béatification du Vénérable
Baba Simom

Dieu notre Père,
tu as choisi Simon MPEKE
pour en faire un prêtre de ton Fils.
A l'écoute de ta Parole
et par amour de ses frères,
il a laissé sa famille et ses amis
pour annoncer la Bonne Nouvelle
dans les montagnes du Nord-Cameroun.
Avec patience et sans compter,
il a donné toute sa vie
pour que la Parole de Jésus
retentisse au cœur des traditions locales.
A son intercession, accorde-nous un signe pour
qu'un jour l'Église toute entière
chante ta gloire en Baba Simon.
Nous te le demandons par Jésus-Christ,
ton fils et notre frère pour les siècles des siècles.
Amen

Paroisse Notre-Dame de la Joie ROUA : Revenir sur l'engagement chrétien et prendre en charge son Église.

Les Journées Diocésaines ont été l'occasion pour les fidèles de la Paroisse Notre-Dame de la Joie de ROUA de revenir sur l'engagement de chaque chrétien à la prise en charge de l'Église locale en réfléchissant sur le sens du Partage en cette nouvelle année pastorale.

Comme prévu par le calendrier diocésain, la Paroisse Notre-Dame de la Joie de ROUA était au rendez-vous des Journées Diocésaines Paroissiales qui se sont déroulées du 03 au 05 Octobre 2025 sur toute l'étendue du Diocèse de MAROUA-MOKOLO. Dans notre Paroisse, les travaux ont commencé le Vendredi 03 Octobre à 9h00 et ont été clôturés le Dimanche 05 Octobre 2025 avec la Messe Paroissiale qui a connu la présence de la quasi-totalité des fidèles.

Partant du Thème Triennal : « **Construisons notre Église : Foi, Communion et Partage** », ces journées ont mis en valeur pour cette année, le **PARTAGE**. Elles ont connu la présence du Curé, l'Abbé HAYANG Gaston Luc, des membres du Conseil Pastoral, du Conseil pour les Affaires



Photo de famille après les assises des Journées

Économiques, des Catéchistes, des Responsables des Secteurs, et des Communautés, des Responsables des Groupes et Mouvements et d'autres fidèles.

Les travaux ont été organisés globalement autour du plan triennal avec une évaluation sur les thèmes précédents Foi

et Communion. Il s'agissait là en effet de faire une auto-évaluation sur les thèmes que nous avons eu le privilège de mettre en valeur pendant deux ans. Revoir les axes fructueux et les manquements pour ceux et celles qui, en réalité, ont mis en valeur la Foi et la Communion. Nous avons

constaté clairement que la Foi invite à la Communion et la Communion incite au Partage. Ce Thème, qui en effet est triennal, est traité dans un contexte d'unité indispensable. Après avoir rappelé et évalué les deux précédents thèmes (*Foi et Communion*) dans la matinée du 03, une pause s'est imposée pour prendre de l'énergie afin de commencer à savourer le Thème du Partage dans l'après-midi. Il constitue d'ailleurs le noyau de notre plan pastoral pour l'année en cours. Pour entrer dans le bain du **Partage**, nous avons procédé à l'Angelus afin que la Vierge Marie nous aide à mettre en valeur le Partage qui, d'ailleurs, semble être de l'illusion pour notre société d'aujourd'hui. Postérieurement, nous avons exploité de fond en comble l'appréhension du vocable Partage en partant de son étymologie et les textes bibliques ont plus donné de sens à ce Thème. Les travaux teintés par des intermèdes des prières, vont poursuivre leurs chemins par des interventions diverses et des travaux en carrefour autour dudit Thème.

De ces Journées Diocésaines Paroissiales, après avoir écouté et réfléchi sur le Thème de **Partage**, des engagements ont été pris par les participants pour vivre cette année pastorale dans un environnement concret du Partage. L'Abbé HAYANG Gaston Luc, au cours des travaux n'a cessé de souligner que : « nos actes doivent permettre à notre société, nos Familles, nos Communautés et nos Paroisses de voir jaillir en nos cœurs l'amour de Dieu. À travers ce Thème du Partage, nous sommes invités à ouvrir nos cœurs et nos mains pour que nos Familles, nos Communautés Ecclésiales Vivantes deviennent toujours des espaces vivants de la charité divine. » La Messe Solennelle pour la clôture des Journées Diocésaines Paroissiales quant à elle, s'est déroulée dans une ambiance d'envoi en mission de tous les Responsables des Groupes et Mouvements, des Catéchistes pour une année pastorale fructueuse. Après la Messe un verre d'eau a été partagé ensemble avec tous les fidèles et même les passants pour déjà entrer de plein pied dans la dynamique du Partage.

Marthe SADJO

Paroisse Sainte Marie de SIR : Des enseignements sur le Partage.

Les Journées Diocésaines Paroissiales de cette année axées sur le Partage ont été pour les fidèles de la Paroisse Saint Marie de SIR l'occasion de mettre en exergue le sens du Partage et de poser des actions concrètes en faveur des plus vulnérables.

Du 03 au 05 Octobre 2025, la Communauté Diocésaine s'est réunie pour célébrer les Journées Diocésaines sur le Thème : « **Construisons notre Église : Foi – Communion – Partage.** » Après avoir réfléchi les années précédentes sur les thèmes de la Foi et de la Communion, cette année, notre réflexion s'est basée sur le **PARTAGE**. Un temps de réflexion axé sur la valeur du Partage et de la solidarité. Pendant trois jours, les participants ont pris part à des activités spirituelles, à des réflexions et à des actions concrètes pour promouvoir l'esprit de Partage dans les communautés.

Ces journées ont été l'occasion pour les fidèles de se rassembler, de Partager leurs expériences et de renforcer les liens entre eux. À travers des Messes, des prières et des activités, les participants ont pu vivre une expérience spirituelle riche et significative. Les activités de services ont également été une partie intégrante des journées. Des collectes de dons pour les pauvres, des distributions de repas chauds aux nécessiteux et des séances de sensibilisation sur l'importance du Partage ont eu lieu. Ces actions concrètes ont permis aux participants de mettre

en pratique les enseignements de l'Évangile et de vivre leur foi de manière plus authentique.

Durant ces journées, les fidèles ont réfléchi sur la manière dont ils peuvent Partager leurs biens, leur temps et leurs talents avec les autres. Ils ont également été invités à réfléchir sur les obstacles qui les empêchent de Partager et sur les moyens de les surmonter. Les réflexions ont mis en avant l'importance de la solidarité et de la compassion envers les plus vulnérables. Ils ont compris que le Partage n'est pas seulement une question de donner de l'argent ou des biens, mais également de donner de son temps et de son attention aux autres.

Le Partage apparaît comme le fruit naturel de la Communion : ce que nous avons reçu du Seigneur, ce que nous avons construit ensemble dans la Foi, nous sommes appelés à le mettre au service des autres car « *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35).

Dans l'Ancien Testament, le Partage révèle la présence de plusieurs amis de Dieu qui inspirent et encouragent à Partager. Abraham (Gn 13, 8-11 ; 54, 4-8) ; (1 R 17, 8-16). La veuve de Sarepta est un exemple de Partage qui nous montre

que même dans les moments difficiles, nous pouvons Partager ce que nous avons. Lorsque le Prophète Élie lui demandait de lui préparer un repas, elle aurait pu refuser, mais elle choisit de Donner le peu qui lui restait.

Dans le Nouveau Testament, le bon Samaritain est un exemple remarquable de Partage. Lorsqu'il vit un homme blessé sur le bord de la route, il ne passa pas son chemin, mais il s'arrêta pour le secourir (Lc 10, 25-37). Cet acte de Partage nous montre que l'amour de Dieu envers les autres se manifeste concrètement dans nos actes de générosité et de compassion. La générosité de la veuve pauvre est un exemple émouvant. Alors qu'elle n'avait que deux petites pièces de monnaie, elle les donna au Temple, montrant ainsi que son cœur était prêt à donner ce qu'elle avait (Lc 21, 1-4). Cela nous enseigne que la valeur du don ne se mesure pas à la quantité, mais plutôt à la qualité de l'intention et de l'amour qui l'accompagne.

Dans l'Église, le Partage est essentiellement charité. Ceci se fait par des collectes de nourriture et de vêtements pour les pauvres et les sans-abris, la participation à des missions et à des projets de développement

pour aider les communautés qui sont dans le besoin, à visiter les personnes âgées ou malades pour leur apporter du réconfort et de la compagnie. Lorsque nous Partageons avec les autres, nous montrons l'amour de Dieu envers eux, nous répondons en même temps à l'appel de Jésus d'aimer son prochain comme soi-même et nous exprimons aussi la gratitude pour les bénédictions reçues de Dieu en développant une relation plus profonde avec les autres. Comme nous le rappelle Saint Jean, « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16). Le Partage est ainsi une manière de montrer notre amour

envers Dieu à travers de nos frères et sœurs.

D'une manière générale, la Bible nous enseigne que le Partage est une valeur fondamentale qui doit être vécue dans notre vie quotidienne. Nous devons Partager nos biens, notre temps et nos talents avec les autres et montrer ainsi l'amour et la générosité de Dieu.

Les journées se sont terminées par la grande célébration du Dimanche 05 Octobre 2025, célébration au cours de laquelle nous avons rendu grâce au Seigneur pour ce qu'il ne cesse de faire dans nos vies.

Amos MAYA



Partage : un geste fort de la communion familiale



MESSAGE DU SAINT PÈRE LÉON XIV POUR LA 40^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

23 novembre 2025

« Vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi » (Jn 15, 27)

Chers jeunes !

Au début de ce premier message que je vous adresse, je tiens tout d'abord à vous dire merci ! Merci pour la joie que vous avez répandue lorsque vous êtes venus à Rome pour votre Jubilé, et merci aussi à tous les jeunes qui se sont unis à nous dans la prière depuis les quatre coins du monde. Ce fut un événement précieux pour renouveler l'enthousiasme de la foi et partager l'espérance qui brûle dans nos cœurs ! Faisons donc en sorte que cette rencontre jubilaire ne reste pas un moment isolé, mais marque, pour chacun d'entre vous, un pas en avant dans la vie chrétienne et un encouragement fort à persévérer dans le témoignage de la foi.

C'est précisément cette dynamique qui est au cœur de la prochaine Journée Mondiale de la Jeunesse, que nous célébrerons le dimanche du Christ Roi, le 23 novembre, et qui aura pour thème « Vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi » (Jn 15, 27). Avec la force de l'Esprit Saint, en tant que pèlerins de l'espérance, nous nous préparons à devenir des témoins courageux du Christ. Commençons donc dès maintenant un chemin qui nous mènera jusqu'à l'édition internationale des JMJ à Séoul, en 2027. Dans cette perspective, je voudrais m'arrêter sur deux aspects du témoignage : notre amitié avec Jésus, que nous recevons de Dieu comme un don ; et l'engagement de chacun dans la société, en tant que bâtisseurs de paix.

Amis, donc témoins

Le témoignage chrétien naît de l'amitié avec le Seigneur, crucifié et ressuscité pour le salut de tous. Il ne doit pas être confondu avec une propagande idéologique, mais il est un véritable principe de transformation intérieure et de sensibilisation sociale. Jésus a voulu appeler "amis" les disciples à qui il a fait connaître le Royaume de Dieu et à qui il a demandé de rester avec lui, pour former sa communauté et les envoyer proclamer l'Évangile (cf. Jn 15, 15.27). Ainsi, lorsque Jésus nous dit : "rendez témoignage", il nous assure qu'il nous considère comme ses amis. Lui seul sait pleinement qui nous sommes et pourquoi

nous sommes ici : il connaît vos cœurs, vous les jeunes, votre indignation face aux discriminations et aux injustices, votre désir de vérité et de beauté, de joie et de paix ; par son amitié, il vous écoute, vous motive et vous guide, appelant chacun à une vie nouvelle.

Le regard de Jésus, qui veut toujours et seulement notre bien, nous précède (cf. Mc 10, 21). Il ne nous veut pas comme serviteurs, ni comme "militants" d'un parti : il nous appelle à être avec lui comme des amis, afin que notre vie soit renouvelée. Et le témoignage découle spontanément de la nouveauté joyeuse de cette amitié. C'est une amitié unique, qui nous donne la communion avec Dieu ; une amitié fidèle, qui nous fait découvrir notre dignité et celle des autres ; une amitié éternelle, que même la mort ne peut détruire, car elle a son origine dans le Crucifié ressuscité.

Pensons au message que l'apôtre Jean nous laisse à la fin du quatrième Évangile : « C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai » (Jn 21, 24). Tout le récit précédent est résumé comme un "témoignage", plein de gratitude et d'émerveillement, de la part d'un disciple qui ne dit jamais son nom, mais se définit comme "le disciple que Jésus aimait". Cette dénomination reflète une relation : ce n'est pas le nom d'un individu, mais le témoignage d'un lien personnel avec le Christ. Voici ce qui importe vraiment pour Jean : être disciple du Seigneur et se sentir aimé de Lui. Nous comprenons alors que le témoignage chrétien est le fruit de la relation de foi et d'amour avec Jésus, en qui nous trouvons le salut de notre vie. Ce qu'écrit l'apôtre Jean vaut également pour vous, chers jeunes. Vous êtes invités par le Christ à le suivre et à vous asseoir à ses côtés, pour écouter son cœur et partager de près sa vie ! Chacun est pour lui un "disciple bien-aimé", et de cet amour naît la joie du témoignage.

Un autre témoin courageux de l'Évangile est le précurseur de Jésus, Jean-Baptiste, qui a rendu « témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui » (Jn 1, 7). Bien qu'il jouisse d'une grande renommée parmi le peuple, il sait bien

qu'il n'est qu'une "voix" qui indique le Sauveur : « Voici l'Agneau de Dieu » (Jn 1, 36). Son exemple nous rappelle que le véritable témoin n'a pas pour objectif d'occuper le devant de la scène, il ne cherche pas à attirer des disciples à lui. Le véritable témoin est humble et intérieurement libre, avant tout de lui-même, c'est-à-dire de la prétention d'être au centre de l'attention. Il est donc libre d'écouter, d'interpréter et même de dire la vérité à tous, même face aux puissants. Jean-Baptiste nous enseigne que le témoignage chrétien n'est pas une proclamation de nous-mêmes et ne célèbre pas nos capacités spirituelles, intellectuelles ou morales. Le véritable témoignage consiste à reconnaître et à montrer Jésus, le seul qui nous sauve, lorsqu'il apparaît. Jean l'a reconnu parmi les pécheurs, immergé dans l'humanité commune. C'est pourquoi le Pape François a tant insisté : si nous ne sortons pas de nous-mêmes et de nos zones de confort, si nous n'allons pas vers les pauvres et ceux qui se sentent exclus du Royaume de Dieu, nous ne rencontrons pas et ne témoignons pas du Christ. Nous perdons la douce joie d'être évangélisés et d'évangéliser.

Chers amis, j'invite chacun d'entre vous à poursuivre la recherche, dans la Bible, des amis et des témoins de Jésus. En lisant les Évangiles, vous vous rendrez compte que tous ont trouvé le vrai sens de la vie dans leur relation vivante avec le Christ. En effet, nos questions les plus profondes ne trouvent ni écoute ni réponse dans le défilement infini sur notre téléphone portable, qui capte notre attention tout en laissant notre esprit fatigué et notre cœur vide. Elles ne nous mènent pas loin si nous les gardons enfermées en nous-mêmes ou dans des cercles trop restreints. La réalisation de nos désirs authentiques passe toujours par le fait de sortir de nous-mêmes.

Témoins, donc missionnaires

Ainsi, vous, les jeunes, avec l'aide du Saint-Esprit, vous pouvez devenir des missionnaires du Christ dans le monde. Beaucoup de vos pairs sont exposés à la violence, contraints d'utiliser des armes, obligés de se séparer de leurs proches, de migrer et de fuir. Beaucoup manquent

d'instruction et d'autres biens essentiels. Tous partagent avec vous la recherche de sens et l'insécurité qui l'accompagne, le malaise face aux pressions sociales ou professionnelles croissantes, la difficulté à faire face aux crises familiales, le sentiment douloureux du manque d'opportunités, le remords pour les erreurs commises. Vous pouvez vous-mêmes vous mettre aux côtés d'autres jeunes, marcher avec eux et leur montrer que Dieu, en Jésus, s'est fait proche de chaque personne. Comme aimait à le dire le Pape François : « Le Christ montre que Dieu est proximité, compassion et tendresse » (Lett. enc. Dilexit nos, n. 35).

Il est vrai qu'il n'est pas toujours facile de témoigner. Dans les Évangiles, nous trouvons souvent la tension entre l'accueil et le rejet de Jésus : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1, 5). De même, le disciple-témoin fait l'expérience directe du rejet et parfois même de l'opposition violente. Le Seigneur ne cache pas cette douloureuse réalité : « Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi » (Jn 15, 20). C'est précisément cela qui devient l'occasion de mettre en pratique le commandement suprême : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5, 44). C'est ce qu'ont fait les martyrs depuis les débuts de l'Église.

Chers jeunes, cette histoire n'appartient pas seulement au passé. Aujourd'hui encore, dans de nombreux endroits du monde, les chrétiens et les personnes de bonne volonté souffrent de persécutions, de mensonges et de violences. Peut-être avez-vous vous aussi été touchés par cette expérience douloureuse et peut-être avez-vous été tentés de réagir instinctivement en vous mettant au niveau de ceux qui vous ont rejetés, en adoptant des attitudes agressives. Mais rappelons-nous le sage conseil de Saint Paul : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21).

Ne vous laissez donc pas décourager : comme les Saints, vous êtes appelés vous aussi à persévérer avec espérance, surtout face aux difficultés et aux obstacles.

La fraternité comme lien de paix

De l'amitié avec le Christ, qui est un don du Saint-Esprit en nous, naît un mode de vie qui porte en lui le caractère de la fraternité. Un jeune qui a rencontré le Christ apporte partout la "chaleur" et la "saveur" de la fraternité, et quiconque entre en contact avec lui, ou elle, est attiré dans une dimension nouvelle et profonde, faite de proximité désintéressée, de compassion sincère et de tendresse fidèle. Le Saint-Esprit nous fait voir notre prochain avec un regard nouveau : dans l'autre, il y a un frère, une sœur !

Le témoignage de fraternité et de paix que l'amitié avec le Christ suscite en nous nous élève au-dessus de l'indifférence et de la paresse spirituelle, nous aidant à surmonter nos fermetures et nos soupçons. Il nous lie également les uns aux autres, nous poussant à nous engager ensemble, du bénévolat à la charité politique, pour construire de nouvelles conditions de vie pour tous. Ne suivez pas ceux qui utilisent les mots de la foi pour diviser : organisez-vous plutôt pour éliminer les inégalités et réconcilier les communautés polarisées et opprimées. C'est pourquoi, chers amis, écoutons la voix de Dieu en nous et triomphons de notre égoïsme, en devenant des artisans actifs de la paix. Alors cette paix, qui est un don du Seigneur ressuscité (cf. Jn 20, 19), deviendra visible dans le monde à travers le témoignage commun de ceux qui portent son Esprit dans leur cœur.

Chers jeunes, face aux souffrances et aux espérances du monde, fixons notre regard sur Jésus. Alors qu'il était sur le point de mourir sur la croix, il a confié la Vierge Marie à Jean comme mère, et lui à elle comme fils. Ce don extrême d'amour est pour chaque disciple, pour nous tous. Je vous invite donc à accueillir ce lien sacré avec Marie, Mère pleine d'affection et de compréhension, en le cultivant en particulier par la prière du Rosaire. Ainsi, dans chaque situation de la vie, nous ferons l'expérience que nous ne sommes jamais seuls, mais toujours des fils aimés, pardonnés et encouragés par Dieu. Témoignez-en avec joie !

Du Vatican, le 7 octobre 2025, Mémoire de la B.V. Marie du Saint Rosaire.

LÉON PP. XIV



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC
Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli
Secrétaire de Rédaction : Abbé Célestin Etho

Equipe de Rédaction et lecture :

- Mgr Christophe Idrissa
- Abbé Roger Tekaba
- Abbé Serge Merlin Mélinga
- Abbé Albert Gaya
- Abbé Ismaël Faradou
- Abbé Innocent Atlafadao
- Laurentine Fadi
- Conseillers à la Rédaction :**
- Abbé Gilbert Damba Wana
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité : Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- **Maroua-Mokolo :** Xavier Katran

- **Yaoundé-Melen :** Christophe Sawalda

Montage : Abbé Bernard Zra Deli

Impression : Imprimerie Notre Dame de l'Espérance de Maroua

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Deli

Tel : 682 533 198 / 695 500 548

Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun

Simple : 3000 FCFA

Soutien : 10 000 FCFA

- Etranger

Simple : 20€

Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :

berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198 / 695 500 598

Abonnement :

xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50